

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'HOMME À SENTI- MENTS

CHÉRON DE LA BRUYÈRE, LOUIS-
CLAUDE

Comédie — 1801

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

VALSAIN	227 répliques
SUDMER	183 répliques
FLORVILLE	179 répliques
MARTON	139 répliques
GERCOUR	134 répliques
MADAME GERCOUR	64 répliques
JULIE	38 répliques
LAFLEUR	10 répliques
LAQUAIS	2 répliques

Personnages muets & suite : UN DOMESTIQUE DE MADAME GERCOUR

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	40
ACTE III	73
ACTE IV	110
ACTE V	142

ACTE I

SCÈNE I

MARTON *(seule, un houssoir à la main, dont elle essuie la cheminée et les meubles)*

Enfin, grâce au ciel, notre oncle est de retour.
Nul ne le sait ici que son ami Gercour,
Et moi. Le croirait-on ? Moi, la dépositaire
D'un secret important, d'un secret qu'il faut taire ?
C'est fort. Mais le destin de Julie en dépend ; 5
Cette chère Julie ! Ah ! Quel aimable enfant !
Belle, bonne surtout, jeune, riche héritière,
Elle a tout en partage et n'en est pas plus fière.
Qui veut-on pour époux lui donner cependant ?
Un sage ! À ce qu'on dit ; un diseur éloquent... 10
Florville est mieux son fait. Il est loin d'être un sage,
Celui-là, j'en conviens : mais enfin, à son âge...

SCÈNE II

Julie entre rêveuse, Marton ; elle dépose le houssoir et l'emporte en sortant.

MARTON *(se retournant)*

Eh bien, Mademoiselle, allons, de la gaieté.

JULIE

Ah ! Ma pauvre Marton !

MARTON

Julie, en vérité,
Mais vous n'êtes pas sage. Un peu de confiance,
Allons, voyons, parlez... Vous gardez le silence ?

15

JULIE

Que te dirai-je ?

MARTON

Tout.

JULIE

Ne pouvoir estimer
Ce qu'on aime !

20

MARTON

J'entends.

JULIE

Et ne pouvoir aimer.

MARTON

Ce qu'on estime. Hélas !

JULIE

Que je suis malheureuse !

25

MARTON

Votre position est vraiment douloureuse.

JULIE

Ajoute à tout cela que le cruel Gercour...

MARTON

Eh ! Quoi ! Votre tuteur condamne votre amour ?
Florville est éconduit.

JULIE

Il est trop vrai, ma chère.

30

MARTON

Et Valsain protégé.

JULIE

Ce n'est plus un mystère.

MARTON

Celui dont les vertus, les belles qualités...

JULIE

Les nobles sentiments...

MARTON

Un peu trop affectés,
Peut-être...

35

JULIE

Mais non pas. Ce qu'il dit est sincère :
Il fait beaucoup de bien, et surtout à son frère.

MARTON

De qui le savez-vous ?

JULIE

De mon tuteur.

40

MARTON

Pardon ;
Mais...

JULIE

Quoi ?

MARTON

Votre tuteur est un homme si bon,
Qu'il ne soupçonne pas que la vertu se joue.

45

JULIE

Sa femme en ma présence à chaque instant le loue.

MARTON

Elle est, ainsi que vous, bien jeune.

JULIE

J'en conviens.

Mais tout le monde enfin...

MARTON

Est dupe. Je soutiens

50

Qu'il trompe tout le monde ; et j'en aurai la preuve

Pas plus tard que ce soir. Nous verrons si l'épreuve...

JULIE

Quelle épreuve ?...

(Haut.)

MARTON *(à part)*

Motus. J'allais tout découvrir.

Ah ! Combien à garder un secret fait souffrir !

55

C'est que je suis instruite, entre nous, que son frère

Forcé de s'acquitter d'une dette usuraire,

Doit s'adresser à lui. Nous verrons bien alors...

JULIE

Crois qu'il l'obligera sans peine, sans efforts,

J'en réponds.

60

MARTON

Nous verrons si son état le touche.

JULIE

Va, c'est bien la vertu qui parle par sa bouche.

MARTON

Que ne l'épousez-vous, puisqu'il est à vos yeux
Si parfait, si sublime, enfin si vertueux ?

JULIE

Sans ce fatal amour, sans cette indigne flamme
Qui brûle malgré moi dans le fond de mon âme...

65

MARTON

Pour Florville et pour vous, j'en rends grâce au destin.

JULIE

J'épouserais, je crois...

MARTON

Qui ?

JULIE

Son frère Valsain.

70

MARTON

Juste ciel !

JULIE

Il a pris, puisqu'il faut te le dire,
Sur ma faible raison un si puissant empire ;
Il a tant de vertus...

MARTON

Florville a tant d'amour.
Gardez votre raison jusqu'à la fin du jour,
Et l'on vous prouvera que Florville...

75

JULIE

Est aimable ;
Hélas ! Je le sais trop.

MARTON

Et non moins estimable.
Que Valsain, au contraire...

80

JULIE

Ah ! C'en est trop, Marton.

MARTON

Il faut jusqu'à ce soir seulement tenir bon.
Gardez en les deux un parfait équilibre :
Me le promettez-vous ? Demain vous serez libre.

85

JULIE

Mais dis-moi ?...

MARTON

Promettez.

(Elle sort.)

JULIE

Fais ce que tu voudras.
Chez madame Gercour tu me retrouveras.

MARTON

Bon.

90

SCÈNE III

MARTON *(seule)*

Il faut convenir que je l'échappe belle.
Trente fois j'ai failli m'échapper devant elle.
L'incognito de l'oncle alors n'existait plus.
De son retour soudain une fois prévenus,
Sous des dehors fardés masquant leur caractère,
Ses neveux se seraient empressés de lui plaire :
Et ma pauvre Julie en dépit du bon sens,
Et surtout par respect pour les beaux sentiments,
Eût au sage Valsain été sacrifiée.
Non, je ne serai point ainsi contrariée ;
Et Florville proscrit peut encor espérer.
Mon maître, cependant, tarde bien à rentrer :
Il m'a, dans ce salon, ordonné de l'attendre.
L'oncle caché là-haut est pressé de descendre.
Comme il s'impatiente ! Ah ! Bon dieu, mais voici

95

100

105

Notre disgracié.

SCÈNE IV

Florville, il entre en sautant, Marton.

FLORVILLE

Te voilà seule, ici ?

MARTON

Vous arrivez trop tard. J'étais...

FLORVILLE (*l'embrassant*)

Que je t'embrasse,
D'abord ; tu disais donc ?...

110

MARTON

Avec quelqu'un...

FLORVILLE

De grâce,
Achève.

MARTON

Avec Julie ?

FLORVILLE

Ah ! Ne m'en parle pas.

115

MARTON

N'a-t-elle plus pour vous de grâces, ni d'appas ?

FLORVILLE

Elle est encor, Marton, plus aimable que belle.
Mais je me rends justice et suis indigne d'elle.
Tu vois un malheureux, ruiné.

MARTON

Ruiné !

120

FLORVILLE

Sans ressource.

MARTON

Faut-il qu'un jeune homme bien né...

FLORVILLE

Marton, point de morale.

MARTON

Eh ! Merci de ma vie !...

FLORVILLE

Ah ! Ma chère Marton ; Fais que ma Julie
De mon oncle Sudmer attende le retour.

125

(Bas.)

MARTON

De votre oncle ?
Silence.

FLORVILLE

Au nom de mon amour,
Car tu sais à quel point je l'aime, je l'adore, 130
Il ne peut pas tarder plus de trois mois encore.
Je n'en exige pas davantage, Marton,
Pour reprendre le joug de la saine raison.

MARTON

Mais à votre tuteur je sais qu'on la demande,
Et sans doute Gercour... 135

FLORVILLE

Ah ! Dis-lui qu'elle attende.

MARTON

Mais si votre oncle encor tardait à revenir ?

FLORVILLE

Mais... Je ne saurais plus, ma foi, que devenir.
Chez les juifs autrefois j'étais des plus en vogue ;
On me considérait dans chaque synagogue 140
Comme un joli sujet, un homme à ménager.
Que les hommes, Marton, sont sujets à changer !
C'est en vain qu'aujourd'hui, je frappe à chaque porte ;
Ils ne répondent plus. Le diable les emporte.
Hier encor pourtant un ami me parla 145

D'un certain Alexandre à qui je dois déjà,
(Quoique jamais je n'aie entrevu son visage ;
Mais chez les juifs, Marton, c'est ainsi qu'on s'engage.)
Il doit se présenter pour traiter avec moi,
Aujourd'hui même. Il va me prêter sur la foi
Du retour de mon oncle...

150

MARTON (*à part, riant*)

Ah ! Ah !

FLORVILLE

Quelques centaines
De pistoles.

MARTON

J'en vois déjà plusieurs douzaines
Passer entre les mains du premier intrigant
Qui viendra près de vous à titre d'indigent :
Et le reste, ce soir, deviendra l'apanage
Des joueurs, des... Je n'ose en dire davantage.

155

FLORVILLE

Marton, point de morale, ou brouillés à jamais.

160

MARTON

En parlant de morale, et pourquoi désormais
N'emprunteriez-vous pas à Valsain votre frère ?

FLORVILLE

Non, non, ce sera là ma ressource dernière.

MARTON

Dites, dites plutôt que vous ne voulez pas
Épuiser ses bienfaits.

165

FLORVILLE

Ses bienfaits ! En tous cas,
Ce serait le premier.

MARTON

Cependant on assure...

FLORVILLE

Je n'en suis pas fâché ; mais la vérité pure
Est que je n'ai pas mangé depuis l'heureux moment
Où je fus de mes droits usant et jouissant,
Que le bien de mon père et celui de ma mère,
Et celui d'une vieille arrière-douairière,
Qui s'avisa jadis d'avoir du goût pour moi.
De plus, je reconnais avoir reçu de toi,
Mon cher oncle, en billets endossés du Bengale,
Quelque dix mille écus pendant cet intervalle.
De plus, j'ai dépensé, je ne sais trop à quoi,
Hui à dix mille francs que même encor je dois,
Et dont cet Alexandre, un peu juif dans son style,
M'a fait faire, je crois, un billet de vingt mille.
Voilà l'état au vrai de mon bien. Vois, veux-tu
Me prêter de l'argent sur ce bel aperçu ?

170

175

180

MARTON

Tout ce que j'ai...

FLORVILLE

Charmante, en vérité, charmante. 185
Non, non, je n'en veux pas. C'est au trente et quarante
Où je suis attendu, que je vais de ce pas
Chercher à me tirer de mon triste embarras.
Si je gagne, voilà ma fortune assurée.
J'acquitterai d'abord une dette sacrée 190
Dont je ne parle pas, et quant à cet argent
Que tu viens de m'offrir si généreusement,
Je te le garantis, Marton, sans perte aucune,
À quatre cents pour cent placés sur ma fortune
À venir. 195

MARTON

Non, Monsieur.

FLORVILLE

Nul juif de mes amis
Ne t'en aurait donné, ma chère, un si bon prix.

MARTON

Je ne veux plus, monsieur, quoique vous puissiez dire,
Que vous me donniez rien, vous n'y pourriez suffire. 200
Tout ce que je possède est à vous, je le dois...

FLORVILLE *(lui fermant la bouche avec la main, et l'embrassant)*

Adieu, Marton.

SCÈNE V

Les mêmes, Valsain.

VALSAIN

Mon frère, ah ! Si d'autres que moi
Vous surprenaient ?... Est-on de cette extravagance ?

FLORVILLE

Je lui prouve ma joie et ma reconnaissance.

205

VALSAIN

Ô temps ! Ô mœurs !

MARTON

Cela ne vous regarde point.

FLORVILLE

Elle a raison, mon frère, entre nous.

VALSAIN

À ce point
Se manquer à soi-même ! Ô jeune homme ! Jeune homme !

210

(À part.)

MARTON

Êtes-vous donc si vieux.
Sa sagesse m'assomme.

VALSAIN

À tout âge l'on peut et l'on doit bien peser...

FLORVILLE *(s'en allant en sautant)*

À tout âge, l'on peut et l'on doit s'amuser.

SCÈNE VI

Valsain, Marton.

VALSAIN

Toujours jeune, étourdi... Mais vous, vous sa complice,
Marton.

215

(Bas.)

(Haut.)

MARTON

Voyez l'horreur !
Il me met au supplice.
Vous sortez bien matin ?

VALSAIN

Mon respectable ami
Le bon Gercour est-il en ce moment chez lui ?

220

MARTON

Non. Madame est chez elle, elle sera charmée...

Sans doute de vous voir.

VALSAIN

Moi ! Qu'à sa renommée
J'ose attenter ainsi ?

225

MARTON

Quoi ?

VALSAIN

Que, Gercour absent
Je me permette ?...

MARTON

Eh ! Bien ?

VALSAIN

Le monde est trop méchant.

230

MARTON

Votre délicatesse, à vrai dire, est extrême ;
C'est manquer à la fois à Madame, à vous-même,
Et j'ose dire encor, à Gercour, à ce bon
Ce respectable ami.

VALSAIN

J'aimerais mieux, Marton,
Me priver de la voir pendant toute ma vie,
Quoiqu'elle soit aimable et surtout fort jolie,

235

Que de porter ombrage ou de causer enfin
À mon meilleur ami le plus léger chagrin.
Tu sais, ainsi que moi, qu'à la mort de mon père,
Il daigna m'en servir aussi bien qu'à mon frère ;
Qu'il prit de tous nos biens l'administration,
Et voulut diriger notre éducation.
Il faudrait que je fusse un monstre bien infâme
Pour oser faire naître un soupçon sur sa femme.

240

245

MARTON

Vous mettez à cela tant d'affectation,
Que l'on croirait...

VALSAIN

Je suis en contradiction
Avec les mœurs du siècle. Eh bien ! Je m'en fais gloire ;
À la délicatesse on peut plus ou moins croire ;
Mais la vertu, l'honneur ont pour moi tant d'appas...

250

MARTON *(apercevant Gercour)*

Voici mon maître.

(Marton sort.)

GERCOUR AVEC UN GESTE D'INTELLIGENCE *(à Marton)*

Sors, mais ne t'éloigne pas.

SCÈNE VII

Gercour, Valsain.

GERCOUR

Enfin votre santé me semble un peu meilleure,
Cher Valsain. Vous sortez ce matin de bonne heure ?
C'est sûrement pour faire une bonne action.

255

VALSAIN

Ou plutôt pour commettre une indiscretion.

GERCOUR

En seriez-vous capable ?

VALSAIN

Oui, dans le sens du monde.
Est-il rien d'excellent qu'aujourd'hui l'on ne fronde ?
Je vais faire un ingrat.

260

GERCOUR

Je l'avais deviné.

VALSAIN

Mais enfin il suffit qu'il soit infortuné.

GERCOUR

Votre âme bienfaisante...

VALSAIN

En fut souvent punie.

265

GERCOUR

Je vous plains.

VALSAIN

Non. C'est là le bonheur de ma vie.

Le sage en ses désirs est toujours limité,

Il réserve pour lui la médiocrité.

Généreux avec choix et bienfaiteur modeste,

270

Il donne sans regret, et vit content du reste.

L'argent est un engrais par l'avare perdu,

Et qui ne fait nul bien, s'il n'est pas répandu.

S'il garde cette boue en son coffre enfermée,

C'est un larcin qu'il fait à la terre affamée.

275

GERCOUR

Je ne puis qu'admirer ces nobles sentiments ;

Mais dans ce monde-ci, plein d'ingrats, de méchants,

Vous connaîtrez un jour comme tout se gouverne :

Revenons cependant à ce qui vous concerne.

Julie...

280

VALSAIN

Espérez-vous ?

GERCOUR

Je viens vous en parler.

VALSAIN

Eh bien ?

GERCOUR

Eh bien, mon cher, je ne puis vous celer...

VALSAIN

Qu'elle ne m'aime pas.

285

GERCOUR

Mais elle vous révère.

VALSAIN

Ma morale pour elle est un peu trop sévère.

GERCOUR

Mais non pas. Sa morale est très sévère aussi.
Vous vous convenez fort.

VALSAIN

Vous le croyez ainsi.

290

L'hymen ne peut unir deux mêmes caractères ;

Il aime à disputer, il lui faut des contraires.

Au physique, au moral, cette observation

Ne m'a presque jamais offert d'exception.

L'homme vif est l'époux d'une femme indolente ;

295

De l'indolent mari la femme est turbulente.

L'ignorante recherche un savant pour époux,

La savante aime un sot, et la sage un jaloux.

La querelleuse trouve un mari pacifique,
La folle un taciturne. Et voyez au physique. 300
Notre voisin Oronte a le corps contrefait ;
Il est goutteux, petit, vieux, et surtout fort laid ;
Sa femme est grande, jeune, et jolie, et bien faite :
Il n'avait rien pour plaire, il plut à la coquette.
Dans ses goûts, dans ses jeux, et dans ses passions, 305
Le sexe aime surtout les contradictions.

GERCOUR

Ah ! Vous vous amusez. Julie...

VALSAIN

Est jeune encore.

GERCOUR

Cependant vous l'aimez ?

VALSAIN

Oui, Gercour, je l'adore ; 310
Et si je n'écoutais que la voix de mon coeur,
J'oserais vous presser...

GERCOUR

Mais je suis son tuteur ;
Elle doit m'obéir.

VALSAIN

Un tuteur est un père, 315
Je le sais, mais peut-être aime-t-elle mon frère.

GERCOUR

Non, croyez-moi, Valsain, vous êtes dans l'erreur ;
Vous seul vous pouvez faire, et ferez son bonheur.
Il est trop ridicule aussi qu'elle balance.

VALSAIN

N'allez pas, mon ami, lui faire violence.

320

GERCOUR

Mais vous ne faites pas assez assidument
Votre cour à ma femme, et voilà mon tourment.
Je serais bien plus fort pour vaincre la rebelle,
Si je pouvais agir de concert avec elle.
Mais vous la négligez. Les femmes n'aiment pas
Qu'on les néglige ; il faut des soins plus délicats.
Je la soupçonne fort, on le dit par la ville...

325

VALSAIN

Quoi ?

GERCOUR

De vous desservir auprès de ma pupille.
Voyez-la plus souvent.

330

VALSAIN

C'est votre faute aussi,
Si je ne la vois pas, mon respectable ami.
Je le dis franchement, votre femme est légère,
Et vous la laissez libre. À son âge on veut plaire ;
De la mode nouvelle affichant les excès,

335

Elle veut être grecque au milieu des Français.
Sa parure, d'ailleurs, à ce goût assortie,
Fait, je l'avoue, un peu rougir la modestie.
L'homme qui se respecte, et garde au fond du coeur
Quelques débris encor de l'antique pudeur,
S'éloigne avec regret, et de nos Aspasies,
Déploire en gémissant les brillantes folies.

340

GERCOUR

C'est la mode, mon cher, ce grand mot-là dit tout.
Je ne peux pas m'y faire ; et sur ce nouveau goût,
Je viens d'avoir encore une scène avec elle ;
Vous m'en épargnerez peut-être une nouvelle.
Voyez-la donc vous-même, et dites-lui...

345

VALSAIN

Comment ?
Vous pourriez jusques-là me croire inconséquent ?
Vous êtes mon ami, je vous ouvre mon âme ;
Mais je ne voudrais pas que jamais votre femme
Pût soupçonner... Ceci n'est que de vous à moi :
S'ouvrir à son ami, c'est penser avec soi.

350

GERCOUR

Prenez-y garde au moins, Valsain, je vous supplie,
Sans elle, je ne puis répondre de Julie.

355

(Lui prenant la main.)

VALSAIN *(en s'en allant)*

Il me suffit d'avoir votre consentement.

Votre amitié surtout.

SCÈNE VIII

Gercour, Marton.

(Il appelle.)

(Marton paraît.)

GERCOUR

Ce jeune homme est charmant.

Cependant je voudrais que son âme inflexible,
Pour madame Gercour fût un peu plus sensible.

360

Que son oncle sera surpris et satisfait

De serrer dans ses bras un neveu si parfait !

Marton... Débarrassé de l'un et l'autre frère,

Je veux faire paraître, en sûreté, j'espère...

Va mettre en liberté notre cher prisonnier...

365

(Elle sort.)

MARTON

Qui depuis plus d'une heure a bien dû s'ennuyer.

GERCOUR *(seul)*

C'est lui qui l'a voulu. Ma femme, ni Julie,

Ne le connaissent pas, ne l'ont vu de leur vie.

C'étaient donc pour Florville et Valsain ses neveux.

Quand il partit pour l'Inde, ils étaient tous les deux

370

Si jeunes ! Moi je crois tout à fait impossible,

Qu'après plus de quinze ans...

SCÈNE IX

Gercour, Sudmer, Marton.

SUDMER

Vous êtes donc visible,
Enfin ?

GERCOUR

Vous craignez tant, vous, d'être reconnu
Par des gens qui jamais ne vous ont aperçu ?

375

SUDMER

Mais Florville et Valsain, quand je quittai la France
N'étaient plus des enfants.

GERCOUR

On l'est encor, je pense,
À six ans.

380

SUDMER

Soit. Eh bien, l'un d'eux est, m'a-t-on dit,
Un libertin, sans mœurs, sans argent, sans crédit.

GERCOUR

Hélas ! Mon cher ami, je n'y saurais que faire :
Florville est ruiné ; mais Valsain, au contraire...

SUDMER

Florville est ruiné ? Ce n'est pas un grand mal.
Je le crois même un bien.

385

GERCOUR

Il est original.
Quoi ! Mais vous plaisantez ?

SUDMER

Non, d'honneur. La jeunesse
A besoin de leçons. La meilleure sagesse
Est celle qui succède à la folie.

390

GERCOUR

Allons,
Messieurs les jeunes gens, écoutez ces leçons ;
Vous n'aurez pas de peine à les suivre, j'espère.

SUDMER

Vous vous souvenez bien de feu mon pauvre frère ;
Tu t'en souviens, Marton, il était bon, humain,
Sensible, vertueux.

395

MARTON

Oui, rien n'est plus certain.

SUDMER

Il fut comme Florville à la fleur de son âge.

GERCOUR (*vivement*)

Il fut comme Valsain, quand il devint plus sage. 400
Sudmer, je connais mieux ces jeunes gens que vous ;
Rien ne m'est échappé, leurs passions, leurs goûts.
J'en devins le tuteur à la mort de leur père ;
Alors je dévoilai leur âme toute entière.
Ajoutez que logeant dans la même maison, 405
J'ai suivi les progrès de leur jeune raison ;
Que toujours près de moi, sous un masque hypocrite,
L'un ni l'autre n'a pu déguiser sa conduite.

SUDMER

Vous le croyez ainsi. Sur ces deux jeunes gens,
Mon cher, nous différons d'avis, de sentiments. 410
Daignez vous rappeler notre correspondance,
Je vous dois et le bien et le mal que j'en pense.
Eux-mêmes, bien souvent, m'ont dévoilé leurs coeurs.
De Valsain vous vantez la sagesse, les moeurs ;
Mais dussé-je, mon cher, vous causer du scandale, 415
Son style épistolaire est trop plein de morale.
Florville, m'avez-vous écrit plus de cent fois,
Ne prend aucuns partis, ne veut aucuns emplois.
Votre attente sur lui se voit toujours trompée,
Il quitte tour à tour et la robe et l'épée. 420
Frivole dans ses vœux, volage en ses désirs,
Il n'a qu'un goût constant, c'est celui des plaisirs.
Et quel goût voulez-vous qu'il ait donc à son âge ?
Celui de la retraite ? En vérité, j'enrage,
Quand je vois qu'on exige à vingt ans tout au plus 425
D'un rigide Caton les austères vertus.
Je vois tout autrement ; la jeunesse bouillante
Doit jeter à vingt ans le feu qui la tourmente ;

À vingt-cinq, plus ou moins, arrive la raison,
Et la sagesse enfin dans l'arrière saison.
Cette progression est bien dans la nature,
Vous l'avouerez.

430

GERCOUR

Le reste est facile à conclure.
Ainsi donc, vous pensez qu'on ne peut en effet,
À son âge...

435

SUDMER

Oui, mon cher, être un homme parfait.
Je redoute, je fuis qui cherche à le paraître,
Et je soutiens qu'il est impossible de l'être.

GERCOUR

Quoi ! Sans exception ?

SUDMER

Oui.

440

GERCOUR

C'est-à-dire peu.
J'en connais une, moi.

SUDMER

Qui ?

GERCOUR

Votre autre neveu.

SUDMER

Ce jeune homme charmant, qui parle avec emphase,
Et de grands sentiments embellit chaque phrase ?

445

GERCOUR

Vous riez ? Mais vous-même entendrez aujourd'hui
Comme chacun l'admire et parle bien de lui.

SUDMER

On l'admire ! Tant pis : oui, vous avez beau rire,
Je n'aime point ces gens que tout le monde admire,
Dont l'engouement public fait souvent tout le prix.
Franchement dites-moi, comment a-t-il acquis
Le droit d'être admiré, chéri de tout le monde ?
Il faut qu'il en ait fait une étude profonde ;
Toutes sortes de gens sont donc par lui prisés,
Des sots et des méchants les vices encensés ?
Tenez, mon cher Gercour, mon âme est alarmée
De ses beaux sentiments et de sa renommée.
Dans la seule vertu trouvant assez d'appas,
Le sage la pratique, et ne l'affiche pas.
Jamais d'un noble coeur la dignité sévère
N'a fléchi bassement...

450

455

460

GERCOUR

J'aime votre colère.
Quoi donc ! En voulez-vous à ce pauvre Valsain,

Parce qu'il est aimé de tout le genre humain ?

465

MARTON

De tout, c'est un peu fort.

GERCOUR (*à Marton*)

Tais-toi.

MARTON

Défunt mon maître
Était homme de sens, et devait s'y connaître.
Quand j'entends, disait-il, dans la société,
Quelqu'un vantant trop haut sa rare probité,
De cet homme de bien redoutant les approches,
Je mets tout aussitôt mes deux mains sur mes poches.

470

SUDMER

Vous voyez que Marton pense assez comme moi.

GERCOUR

Vous êtes prévenu, voilà ce que je vois.

475

SUDMER

Point du tout. Mais je suis d'une franchise rare.

GERCOUR

Valsain n'est pas joueur.

SUDMER

Il est peut-être avare.

GERCOUR

Il ne boit que de l'eau.

SUDMER

Tant pis, en vérité.

480

Les gens faux sont amis de la sobriété.

GERCOUR

Il fuit les femmes.

SUDMER

Bon.

GERCOUR

Oui, ma femme elle-même.

SUDMER

Votre femme ?

485

GERCOUR

Est comprise aussi dans l'anathème.

SUDMER

J'en suis fâché pour vous. Et Florville ?

GERCOUR

En deux mots,
Vous allez le connaître. Il a tous les défauts ;
Il n'aime que le jeu, les femmes et la table.

490

SUDMER

Oui ; mais par-dessus tout, certain objet aimable,
Qu'on appelle Julie, et que vous connaissez ;
N'a-t-elle pas sur lui des droits plus prononcés ?

GERCOUR

Oh ! Oui, je sais fort bien qu'il la trouve adorable ;
Qu'il veut l'épouser ; mais – je suis inexorable ;
Je la donne à Valsain.

495

SUDMER

Elle y consent ?

GERCOUR

Non pas.

SUDMER

Et vous la contraindrez ?

GERCOUR

Mais, c'est bien là le cas.
Julie épouserait un libertin semblable ?

500

SUDMER

Si d'aucune action basse ni méprisable,
On ne peut l'accuser, ma foi, je l'avouerai,
Je sens que de bon coeur je lui pardonnerai.

GERCOUR

Mais son frère...

505

SUDMER

Son frère ! Il est beaucoup trop sage.
Je hais les précepteurs, surtout ceux de son âge ;
Mais je suis à l'erreur, comme un autre, sujet,
Gercour, je tiens toujours à mon premier projet.
Éprouvons-les tous deux. Je n'ai point de système ;
Cependant permettez que jugeant par moi-même...

510

GERCOUR

C'est fort juste.

SUDMER

En ce cas ayez bien soin tous deux
De cacher mon retour à messieurs mes neveux.
N'allez pas à Valsain...

515

GERCOUR

Je puis tout vous promettre.
Sans craindre de lui nuire ou de le compromettre.
Toi, ne va pas, Marton, révéler nos secrets
À notre ami Florville.

MARTON

Allez, dormez en paix.

520

J'ai remporté sur moi, Monsieur, une victoire,

À couvrir à jamais tout mon sexe de gloire.

ACTE II

SCÈNE I

Gercour, Marton.

GERCOUR

Tu dis qu'il va descendre ?

MARTON

Oui, Monsieur, à l'instant.
Il lisait un gros livre.

525

GERCOUR

Et notre oncle ?

MARTON

Il m'attend,
Pour répéter ensemble un petit bout de rôle
Relatif à l'objet.

GERCOUR

Sudmer est vraiment drôle.
Comme il sera, Marton, ce soir, humilié !

530

Du doute injurieux... C'est à faire pitié !
L'éprouver... Éprouver Valsain, la vertu même !
Qu'il éprouve, s'il veut, ce Florville qu'il aime,
Et qui, si je t'en crois, n'a pas un seul défaut.

535

MARTON

J'entends monsieur Valsain, je retourne là-haut.

SCÈNE II

Gercour, Valsain.

GERCOUR

Toujours à méditer !

VALSAIN

J'en ai pris l'habitude.

GERCOUR

À vos livres savants, aux beaux-arts, à l'étude,
Faudra-t-il donc toujours vous arracher ?

540

VALSAIN

Les livres sont plus sûrs que les hommes, mon cher.

GERCOUR

Ah ! Je les connais bien ; mais, mon ami, les femmes...

VALSAIN

On les aime toujours malgré les épigrammes.

GERCOUR

Mais la mienne me fait enrager, et je crains...

Qu'un jour... Mon cher ami, sauvez-moi des chagrins ;

545

Daignez la voir. Il faut qu'un conseil charitable...

VALSAIN

Je vous l'ai déjà dit. Elle est jolie, aimable,

Mais je ne la vois point ou fort peu : de beaux traits,

Des grâces, n'ont pour moi que de faibles attraits.

GERCOUR

Mais vous la rencontrez quelquefois chez Méli se ?

550

VALSAIN

Quelquefois. Voulez-vous, mon cher, que je vous dise ?

Je finirai, je crois, par n'y plus retourner.

GERCOUR

Pourquoi donc ? Il vaut mieux...

VALSAIN

Je me tue à donner

Des conseils : des plaisirs on m'impute la haine ;

555

Je perds à les prêcher et mon temps et ma peine.

Je vais en général dans le monde fort peu ;

Je hais la médisance, et n'aime pas le jeu.

Ma jouissance à moi paraît triste et bornée ;
Mais je suis, j'en conviens, content de ma journée,
Quand j'ai pu conquérir une âme aux bonnes moeurs.
Qu'important après tout les discours des railleurs ?
Le bonheur véritable est dans le fond de l'âme.

560

GERCOUR

C'est ce que je voudrais que sentit bien ma femme.
Elle en est encor loin, Valsain, mais voyez-la ;
Par vos sages conseils elle se guidera,
J'en suis sûr. Elle est jeune, elle n'est pas coupable.
Je craindrais de me rendre à ses yeux haïssable,
En la contredisant toujours ; mais un ami
Peut, sans rien hasarder, faire plus qu'un mari.

565

570

VALSAIN

Eh bien, je la verrai ; mais je vous le confesse,
Cela me coûte un peu.

GERCOUR

L'amitié vous en presse.

VALSAIN

Allons, je la verrai, vous dis-je.

GERCOUR

En ce moment,
Vous la rencontrerez chez elle assurément ;
Je viens de l'y laisser, disant mille infamies
De son prochain avec quelques bonnes amies,
Dont elle aura grand soin d'en dire tout autant

575

Avec d'autres, ce soir, ou même en les quittant.

580

VALSAIN

Avec elle, en ce cas, je serai fort sévère ;
Car, je vous en préviens, dussé-je lui déplaire,
La franchise est, Gercour, ma première vertu.

GERCOUR

Vous ne lui direz pas qu'ici vous m'avez vu.

VALSAIN

Je m'en garderai bien ; fiez-vous à mon zèle.

585

GERCOUR

Je sors. Non. Demeurez.

VALSAIN

Je vais entrer chez elle.

SCÈNE III

VALSAIN (*seul*)

Profitons du moment. Ah ! Madame Gercour,
Il ne suffit donc pas qu'on vous fasse la cour.
Ah ! Vous voulez me nuire ? Il faut donc qu'on vous adore ;
Je vous adorerai, qu'exigez-vous encore ?
Entrons...

590

SCÈNE IV

Valsain, Julie, traversant le théâtre est arrêtée par Valsain.

VALSAIN

Belle Julie, arrêtez un moment.
Au nom de la vertu qui vous sert d'ornement,
J'oserai dire, au nom d'un sentiment plus tendre ;
Ah ! Daignez m'écouter !

595

JULIE

Valsain, je viens d'entendre
Ce que la calomnie a de plus odieux.

VALSAIN *(l'interrompant vivement)*

Et l'immortalité de plus pernicieux.
Vous sortez, je le vois, de chez votre tutrice.

600

JULIE

Faut-il en l'avouant, hélas ! Que j'en rougisse !
Elle est à sa toilette : un cercle fort bruyant
L'environne.

VALSAIN

D'abord, rien n'est plus indécent.
Hélas ! Elle a perdu par son extravagance
La première vertu des femmes, la décence.
Vous avez dû voir là...

605

JULIE

Mélise, Arsinoë...

VALSAIN

Célimène, sans doute, et la jeune Chloë.

JULIE

Justement.

610

VALSAIN

Je connais leur sottise impertinence.

JULIE

Leur langue, intarissable en traits de médisance,
Se moque d'un époux de sa femme amoureux,
De l'infidélité fait l'éloge pompeux,
Et débite en riant cent sottises pareilles,
Qu'on pouvait épargner du moins à mes oreilles.

615

VALSAIN

D'un cœur chaste, grand Dieu ! Souiller la pureté !...
Heureux pour vous l'instant par moi tant souhaité,
Où serrant les liens d'un hymen convenable,
Vous ferez le bonheur d'un mortel estimable,
Dont les vertus, les mœurs, l'esprit liant et doux
S'imposeront la loi d'écarter loin de vous
Ce qui pourrait troubler par un souffle coupable
L'innocence et la paix de votre âme adorable.

620

(Haut.)

JULIE (*à part*)

Florville ! Ah ! Malheureux, que ne puis-je à ces traits...
Dans le monde, Valsain, il est peu de portraits
Ressemblants à celui que vous venez de peindre.

625

VALSAIN

N'en fut-il qu'un, Julie...

JULIE

Et ne sait-on pas feindre ?

VALSAIN

On peut feindre un moment, une heure, un jour entier,
Mais je ne vois rien là qui vous puisse effrayer.
Qu'un jeune libertin, chargé d'énormes dettes,
Ne pouvant les payer après les avoir faites,
Pour un objet divin feigne beaucoup d'amour,
Et fasse à sa fortune assidument la cour,
On conçoit bien qu'il puisse un instant se contraindre ;
Mais le moment d'après il cesse d'être à craindre.
Il retombe bientôt par ses mauvais penchants
Dans la carrière ouverte à ses déportements ;
Il fuit dans son humeur inquiète et légère,
La bonne compagnie à son goût étrangère :
D'autant plus malheureux, qu'après avoir connu
Le bonheur que l'on goûte au sein de la vertu,
Il prouve qu'à jamais...

630

635

640

JULIE

Vous êtes bien sévère.

645

VALSAIN

C'est que la vertu seule a le droit de me plaire ;
Que la moralité fait tout.

JULIE (*à part*)

Il a raison...
Malheureuse !

VALSAIN

Courage. Elle s'émeut.

650

JULIE (*voulant se retirer*)

Pardon.

VALSAIN (*la retenant*)

Un hymen vertueux peut seul charmer la vie ;
Vous ne répondez pas... Adorable Julie...
Vous m'avez entendu... Je tombe à vos genoux.
Ciel ! Madame Gercour !

655

JULIE (*en fuyant*)

Ô Dieu ! Relevez-vous.

SCÈNE V

Valsain, Madame Gercour.

MADAME GERCOUR (*s'arrêtant au milieu du théâtre*)

Il faut en convenir, l'attitude est étrange,
Je ne m'attendais pas...

VALSAIN (*à part*)

Donnons ici le change.

MADAME GERCOUR

Vous aimez donc Julie ? On m'en avait parlé.

660

VALSAIN

Vous ne le croyez pas ?

MADAME GERCOUR

Vous paraissez troublé.
Cependant...

VALSAIN

Moi ! Troublé ?

MADAME GERCOUR

De plus, cette attitude
Où je viens de vous voir, l'extrême solitude
Où vous étiez tous deux, sa fuite de chez moi...

665

VALSAIN

Vous m'en remercieriez quand vous saurez pourquoi.

MADAME GERCOUR

Comment ! D'aimer Julie, une petite sotte...

VALSAIN

Elle joue à ravir le rôle d'idiote ;
Mais elle ne l'est pas, c'est moi qui vous le dis :
C'est un petit serpent, je vous en avertis.
Vous saurez entre nous qu'elle adore mon frère.

670

MADAME GERCOUR

Je sais qu'il l'aime, lui.

VALSAIN

Comme il ne la voit guère,
Ce qui tout simplement prouve peu de retour,
Elle s'est figuré qu'il vous faisait la cour,
Et que ce seul motif...

675

MADAME GERCOUR

Quoi ! Cette calomnie...

VALSAIN

Et dans son désespoir, l'innocente Julie
Menaçait de s'en plaindre.

680

MADAME GERCOUR

Ah ! Quelle indignité !

VALSAIN

Je vous vois compromise. Agité, tourmenté...
Je ne vois plus que vous... je la presse... conjure...
Je tombe à ses genoux, pour que cette imposture,
Qu'elle eût à votre époux débitée aujourd'hui,
Ne troublât le repos ni de vous, ni de lui.
Elle me l'a promis.

685

MADAME GERCOUR

Et moi, je dois vous dire
Qu'elle vous a trompé... car elle a su l'instruire...

690

VALSAIN

Elle sort à l'instant, et n'a pas vu Gercour.

MADAME GERCOUR

Enfin, pour votre frère il me croit de l'amour,
J'en suis certaine.

VALSAIN

Eh ! Mais c'est une frénésie.

MADAME GERCOUR

Il m'excède, en un mot, avec sa jalousie,
Et je désirerais qu'il voulût consentir
À lui donner Julie.

695

VALSAIN

À ne vous point mentir,
Je crois que ce serait une voie assurée
Pour ramener au bien sa jeunesse égarée.

700

MADAME GERCOUR

Ce mariage aurait votre consentement ?

(À part.)

(Haut.)

VALSAIN

Très certainement, oui.
Non, très certainement.
Mais dites-moi, comment en connaissant mon âme,
Avez-vous pu penser que je l'aimais, Madame ?

705

MADAME GERCOUR

Mais elle est très jolie.

VALSAIN

À la bonne heure. Mais,
Sans les grâces, que sont les plus brillants attraits ?
Et vous-même, Madame, oui, vous que la nature
Enrichit de ses dons prodigués sans mesure ;
Vous dont l'esprit charmant, la sensibilité,
Les grâces, les talents animent la beauté,
Sans tous ces dons par qui vous êtes embellie,
Vous ne seriez au plus qu'une femme jolie.

710

MADAME GERCOUR

D'ailleurs, elle est fort riche.

715

VALSAIN

On le dit, je le crois ;
Mais cela suffit-il pour diriger un choix ?

MADAME GERCOUR

Mais lorsque je repasse en secret ma conduite...
Je n'ai jamais reçu qu'une seule visite
De Florville... Comment ?

720

VALSAIN

De messieurs les époux,
Telle est la bonne foi, soit dit, bien entre nous.
Tout comme un autre, moi, j'ai de la calomnie
Ressenti le poison mille fois dans ma vie.
J'en ai beaucoup souffert : c'était un grand tourment
Pour moi d'être accusé quand j'étais innocent.

725

MADAME GERCOUR

C'est une chose affreuse.

(Suspendant un peu son débit.)

VALSAIN

Et qui n'est pas fort neuve.
Tenez, j'en suis moi-même en ce moment la preuve.
Votre mari, Madame, a confiance en moi,
Entière confiance, et me la doit je crois.

730

Son âge, ses bienfaits, son amitié sincère,
Lui donnent sur mon cœur tous les titres d'un père.
Cependant, je vous vois rarement ; et pourquoi ?
C'est qu'il m'est revenu, qu'on me soupçonnait, moi,
Moi, l'ami de Gercour, j'ose dire le vôtre,
D'être l'amant de l'une, et... coupable envers l'autre.
Vous dirai-je combien de discours controuvés...

735

MADAME GERCOUR

Mais, ces bruits jusqu'à moi ne sont pas arrivés.

VALSAIN

J'ai cessé de vous voir, ils sont tombés d'eux-mêmes ;
Mais j'ai pensé souvent à quels chagrins extrêmes
Vous aurait exposée un bruit injurieux,
Si je n'eusse, sur vous n'osant lever les yeux,
Renoncé quelque temps à vous voir dans le monde.
Des hommes quelque soit la malice profonde,
Encore leur faut-il des motifs apparents
Pour leur donner le droit d'être à leur gré méchants.
Florville entre chez vous, et sur le champ Florville
Passe pour votre amant. Il serait inutile
De vouloir faire entendre aux calomnieateurs,
Qu'un jeune écervelé sans conduite et sans mœurs,
Ne peut en aucun cas à votre confiance
Avoir le moindre droit.

740

745

750

MADAME GERCOUR

Sans blesser la décence,
Ne puis-je voir personne ?

755

VALSAIN *(avec profondeur)*

Il vous faut un ami
Sage et dans la vertu dès longtemps affermi,
Dont la moralité soit connue, assurée,
Pour qui vous ne cessiez jamais d'être sacrée.

MADAME GERCOUR

Ah ! Vous avez raison.

760

(Il lui prend la main.)

(Il s'aperçoit que ce mot blesse. Adoucissant sa voix.)

VALSAIN

Voilà le vrai bonheur ;
Mais il n'existe pas avec le déshonneur.
Il faut donc nous soustraire aux propos de l'envie,
Aux rapports indiscrets qui tourment la vie.
Vous ne pouvez douter à quel point votre honneur
M'est cher, m'est précieux : vous savez que mon coeur
Aime encor la vertu plus que ma tendre amie.
Évitons, croyez-moi, les regards de Julie.
Vous savez ce que peut un coeur jaloux, méchant...
Pour moi, je la fuirai... que mon appartement...
Que ma bibliothèque...

765

770

MADAME GERCOUR

Ô ciel ! Qu'osez-vous dire ?

VALSAIN

Mais si vous y venez, c'est pour causer et lire.
On ne peut pas chez vous cultiver l'amitié,
Sans courir le danger d'être calomnié. 775
Chez moi, nous échappons aux langues médisantes ;
Tranquilles, nous ferons des lectures charmantes.
Vous n'avez jamais lu Socrate, ni Platon,
Je le gagerais bien, ce n'est pas du bon ton.
Confucius, Plutarque, Épictète, Sénèque, 780
Tous ces grands hommes sont dans ma bibliothèque.
On va de l'un à l'autre, on les compare, on lit,
Puis on laisse le livre, et puis on réfléchit.
Sentez-vous ?...

SCÈNE VI

Les mêmes, un Laquais.

(remettant une lettre)

LE LAQUAIS *(remettant une lettre)*

De la part de Madame Mélise. 785

VALSAIN *(à part)*

Que je hais les fâcheux !

MADAME GERCOUR

Permettez que je lise.

LE LAQUAIS

On attend la réponse.

VALSAIN (*vivement*)

Attendez un moment.

MADAME GERCOUR

Non, non, je vais rentrer dans mon appartement.

790

Cette lettre demande une réponse prompte.

Vous verra-t-on ce soir chez Mélise.

(*À mi-voix.*)

VALSAIN

J'y compte.

Mais il faut que ce soit avec discrétion.

SCÈNE VII

VALSAIN (*seul*)

Remettons à ce soir la déclaration.

795

Tout va bien : cependant, à mes projets contraire,

Notre chère Marton favorise mon frère.

Pourquoi ? Je n'ai pas fait tout ce que j'aurais dû.

D'un jour à l'autre ici mon oncle est attendu ;

Il la connaît du temps qu'elle était chez mon père...

800

Enfin elle pourrait m'être nécessaire.

Bon, la voici.

SCÈNE VIII

Valsain, Marton.

(À part.)

VALSAIN *(à Marton qui entre et qui va pour sortir)*

Marton...

Faisons-lui notre cour.

MARTON

Je venais pour parler à votre ami Gercour.

805

Je croyais le trouver ici.

VALSAIN

Depuis une heure

Au moins, il est sorti.

MARTON

Je reviendrai.

VALSAIN *(la retenant)*

Demeure.

810

MARTON *(voulant toujours sortir)*

Mais, mon maître, Monsieur.

VALSAIN *(la retenant)*

Il fait grand cas de toi.

MARTON

Il faut que je lui parle.

VALSAIN

Il me l'a dit à moi.

MARTON

Mais...

815

VALSAIN

Je suis son ami beaucoup plus que son maître.

MARTON

À ses bontés, Monsieur, je dois le reconnaître.

VALSAIN

De toi, chère Marton, j'en pense tout autant.
« C'est un rare trésor ».

MARTON

Mon coeur reconnaissant...

820

VALSAIN

Pour toi, chère Marton, crois que je peux tout faire.

MARTON

Monsieur, faites plutôt pour Monsieur votre frère
Un effort généreux dont il a grand besoin.

Il est dans l'embarras.

VALSAIN

T'a-t-il donné le soin
De venir me parler ?

825

MARTON

Non, Monsieur, mais je l'aime.

VALSAIN

Mais tu m'aimes aussi. Que ne vient-il lui-même ?
Ce que j'ai déjà fait dans mille occasions...
Je ne me vante pas des bonnes actions...

830

(Haut.)

MARTON *(à part)*

Comme il ment, l'hypocrite !
Il est honteux, peut-être.

VALSAIN

Il a tort, en tous cas, il devrait me connaître ;
Ne suis-je pas son frère ?

MARTON

Il est vrai.

835

VALSAIN

Son ami ?

MARTON

C'est que...

VALSAIN

L'ai-je jamais satisfait à demi ?

MARTON

Ses créanciers...

VALSAIN

Eh bien ?

840

MARTON

Sont si nombreux.

VALSAIN

Encore

À combien peut monter la somme ?

MARTON

Je l'ignore.

VALSAIN

Mais enfin à peu près ? Si ce qu'il peut devoir
N'excédait pas, Marton, mon médiocre avoir...

845

MARTON

Eh bien ?...

VALSAIN

Sans hésiter, je te dirais, envoie
Ses créanciers chez moi ; ce serait avec joie.

MARTON

Monsieur, je suis vraiment charmée.

850

VALSAIN

Et de quoi ?

MARTON *(à part en sortant)*

Non.
Je n'aurais jamais cru qu'il eut le coeur si bon.

VALSAIN *(l'arrêtant)*

Florville n'aura pas, Marton, l'âme assez dure
Pour rompre des liens formés par la nature.
C'est de moi seul qu'il doit accepter des bienfaits.

855

MARTON *(lui échappant)*

Oh ! Que nos créanciers vont être satisfaits.

SCÈNE IX

VALSAIN *(seul)*

Je la tiens. Si pourtant... Oh ! Rien n'est moins probable,
Puis, mon frère n'est pas assez déraisonnable...

SCÈNE X

Valsain, Florville.

FLORVILLE *(se frottant les mains)*

Mon frère, voulez-vous me prêter de l'argent ?

860

VALSAIN

Vous me prenez, mon frère, en un mauvais moment.
D'honneur, je n'en ai pas.

FLORVILLE

Ce contretemps m'afflige.
Vous n'avez point d'argent ?

VALSAIN

Je n'en ai pas, vous dis-je.

865

FLORVILLE

Eh ! Qu'en faites-vous donc ? Vous ne dépensez rien ;
Accumuleriez-vous ? Ce ne serait pas bien.

VALSAIN

Ah ! Je vous reconnais, voilà de votre style.

FLORVILLE

Tous les jours vous dînez, et vous soupez en ville,
Tous les matins chez vous vous demeurez planté,
Vous passez tous les soirs dans la société ;
Vous n'êtes pas joueur : une femme jolie

870

N'a jamais égaré votre philosophie.
Partant point de dépense.

VALSAIN

Ah ! Que vous êtes fin !
Parce que je ne suis joueur, ni libertin,
J'accumule mon bien et n'en fais pas usage,
Vous allez voir que c'est un défaut d'être sage.

875

FLORVILLE

En tout cas ce n'est pas le mien. Cela viendra,
La jeunesse se passe, il faut arriver là.
Cependant je me trouve en une gêne horrible ;
Ma situation doit vous rendre sensible.
Je suis, je vous assure, en un besoin pressant.

880

VALSAIN

Et combien vous faut-il ?

FLORVILLE

Mille écus sur le champ.

885

VALSAIN

De les garder, jamais je n'aurais le courage.
J'en ai bien quelques-uns encor, que je ménage
Pour des pauvres vieillards, de malheureux enfants,
Dont les besoins cruels sans cesse renaissants,
M'épuisent tout à fait.

890

FLORVILLE

Notre oncle du Bengale...

VALSAIN

Voilà six mois...

FLORVILLE

De lui, depuis cet intervalle,
Le mois passé, je crois, nous reçûmes encor
Une somme assez forte en belles pièces d'or.

895

VALSAIN

Et qu'en avez-vous fait, vous ?

FLORVILLE

J'ai payé mes dettes.

VALSAIN

Vous ne devez donc plus ?

FLORVILLE

Je dois moins.

VALSAIN

Satisfaites
Ma juste inquiétude, et dites-moi...

900

FLORVILLE

Valsain,
Je ne demande pas des avis.

VALSAIN

Mon dessein...

FLORVILLE

Peut-être ai-je besoin que l'amitié m'en donne,
Mais ils sont maintenant déplacés.

905

VALSAIN

Je m'étonne
De ce ton de hauteur : Mais enfin cet argent,
Quand me le rendrez-vous ? Répondez franchement.

FLORVILLE

Dans trois mois au plus tard. Voilà le temps, je pense,
Que notre oncle Sudmer doit revenir en France.
Si pourtant...

910

VALSAIN

Achevez.

FLORVILLE

On écrit du pays
Qu'il n'est pas bien.

915

VALSAIN

De qui tenez-vous cet avis ?
Il ne nous en dit rien dans sa dernière lettre.
Son voyage, partant, pourrait bien se remettre.

FLORVILLE

Que de difficultés ! Je vous promets d'honneur...

VALSAIN

Il faut que je vous parle ici du fond du coeur ; 920
Florville, j'ai pour vous l'amitié la plus pure.
Eh ! Qui peut-être sourd au cri de la nature !
Mais quand le temps viendra de me payer... alors,
Vous voudrez des délais, je ferai mes efforts
Pour vous en accorder, je me gênerai même, 925
Jusqu'à ce que je sois dans un besoin extrême.
Mais enfin, il faudra vous acquitter. Comment
Le pourrez-vous ? Comment ? Sans crédit, sans argent...
Je me verrai contraint de faire une poursuite,
Et nous nous brouillerons. 930

FLORVILLE

Brouillons-nous tout de suite,
N'est-il pas vrai ? L'argent du moins vous restera.

VALSAIN

Mais non, Florville, je ne dis pas cela.
Vous ne voyez donc pas l'usage charitable
Que je fais de mon bien. Je serai moins coupable... 935

(Gaiement en s'en allant.)

FLORVILLE

Il est vrai. Je ne suis qu'un frère. Adieu Valsain.
Quoique ce procédé ne soit pas trop humain,
Si jamais la fortune à mes yeux méprisable,
Sur moi daigne jeter un regard favorable,
Dût-elle vous traiter un jour en ennemi,
Vous n'aurez rien perdu. Florville est votre ami.
Encor, s'il me restait quelques effets à vendre !
Allons, mes créanciers, il faudra bien attendre.

940

SCÈNE XI

VALSAIN *(seul)*

Il a le coeur trop bon, je le plains, mais ne puis
Ni ne dois sagement me ruiner pour lui.
Cependant, sa détresse est cruelle à l'entendre.
Mais avec le secours de mon cher Alexandre,
Je puis la soulager un moment. C'est le juif
Le plus audacieux et le plus inventif
Que je connaisse. Aussi, c'est mon homme d'affaire.
Qu'on nomme, si l'on veut, ce commerce usuraire,
Mon argent est à moi, j'y peux mettre le prix.
Je vais lui dépêcher Lafleur : deux mots écrits
Suffiront pour l'instruire, et par son ministère
J'aurai rendu service à mon malheureux frère.

945

950

955

SCÈNE XII

Valsain, Marton, elle vient voir s'il n'y a personne.

VALSAIN

Que veut Marton ?... Eh quoi ! Ma chère, tu parais
Inquiète ?...

MARTON *(surprise)*

Monsieur...

VALSAIN

Est-ce que tu cherchais
Quelqu'un ici ?

960

MARTON *(embarrassée)*

Monsieur, point du tout, c'est un livre.
Pardon.

VALSAIN *(en sortant lui faisant un signe et un sourire d'amitié)*

Non, je sortais.

MARTON *(à part)*

Et nous allons te suivre.

SCÈNE XIII

Sudmer, Marton, retournant à la coulisse et appelant Sudmer.

MARTON

Il remonte chez lui. Si tout de suite...

965

SUDMER

Non.

Il faut me préparer. Il n'est pas temps, Marton,
Je craindrais d'oublier mon rôle avec Florville.
Celui-ci terminé, l'autre sera facile.

Tu me présenteras chez Valsain, sous le nom
D'un parent éloigné, du vieillard Lisimon.

970

Tu m'as dit que cet homme accablé de misère,
Avait souvent écrit à l'un et l'autre frère ;
Que d'ailleurs de tous deux il était inconnu :
Pour les solliciter il peut-être venu.

975

Mais Marton, chez Florville il faut d'abord nous rendre.
Puisque je sais par coeur mon rôle d'Alexandre,
Allons le débiter. J'ai hâte d'en finir.
Faire un rôle de juif !

MARTON

On n'en doit pas rougir.

980

SUDMER

Florville, m'as-tu dit...

MARTON

Ne peut pas le connaître,

J'en suis très assurée ; et puis ce juif, peut-être,
Est un fort non chrétien. N'en soyez pas surpris,
On dit qu'il en est même une foule à Paris,
Qui, sans croire manquer à la délicatesse,
Prêtent à cinq... par mois, et qui vont à la messe.

985

SUDMER

Mais c'est à cinq par an que tu veux dire ?

MARTON

Non.
Par mois, sur gage encor.

990

SUDMER (*levant les épaules*)

Quel siècle ! Eh ! Mais, Marton,
Je suis trop bien vêtu pour un prêteur sur gages.

MARTON

Ah ! Fort bien. Ils ont tous les plus beaux équipages.
Vous arriver de loin, il faut en convenir.
Oh ! Comme nous allons ce soir nous divertir !
Mais vous ne riez pas.

995

SUDMER

Il s'en faut que je rie.
Ah ! Finissons, Marton, cette plaisanterie.
J'ai pu m'en amuser un moment avec toi ;
Mais mon coeur, en secret, est de meilleure foi.
Je n'ai que deux neveux : dans le libertinage,
L'un passe jour et nuit et perd son plus bel âge ;
Tout entier au présent dont il pense jouir,

1000

Il ne soupçonne pas qu'il va s'évanouir.
L'autre grave, penseur, philosophe tranquille,
S'endort dans une vie à l'état inutile.
Valsain...

1005

MARTON

Est en effet bon, généreux, humain.

SUDMER

Eh quoi ! Tu m'en parlais autrement ce matin ?
Tu m'as même assuré mille fois le contraire.

1010

MARTON

Je le croyais, Monsieur, mais au nom de son frère
Il s'est laissé vraiment attendrir aujourd'hui...
Il m'a dit d'envoyer ses créanciers chez lui.

SUDMER *(froidelement)*

C'est fort bien. Mais allons de ce pas chez Florville.

MARTON

Nous y serons bientôt. L'accès en est facile ;
Et comme il n'a plus rien dans son appartement,
Nous trouverons la porte ouverte assurément.

1015

ACTE III

SCÈNE I

Sudmer, Marton.

SUDMER

Florville va venir ?

MARTON

À l'instant. La partie
Était au dernier coup lorsque je suis sortie.

1020

(Marton rit.)

SUDMER *(regardant autour de lui)*

Ma foi, rien n'est plus vrai, vous aviez tous raison.
Marton, il n'a donc plus de domestique ?

MARTON

Non.
C'est moi qui de sa chambre ai la surintendance.

SUDMER (*regardant l'appartement*)

Mais, tu n'as pas grand mal, si j'en crois l'apparence.

1025

MARTON

Quant à son perruquier, il m'épargne ce soin.
Vous savez, dieu merci, qu'on n'en a plus besoin.
On ne se coiffe plus ; c'est la dernière mode.

SUDMER

Mais de porter perruque il serait plus commode.

MARTON

Ne riez pas, Monsieur ; ces cheveux plats et courts
Sont des perruques.

1030

SUDMER

Bon. Tu plaisantes toujours.

MARTON

Point du tout.

SUDMER

Et dis-moi, car tu vois que j'ignore
Les usages nouveaux ; s'habille-t-on encore ?

1035

MARTON

Un peu.

SUDMER

Comment, un peu !

MARTON

Pour dire seulement
Que l'on est habillé. Les femmes d'à-présent
Ne veulent pas, Monsieur, perdre un seul avantage.

1040

SUDMER

C'est en perdre beaucoup.

MARTON

Enfin, c'est une rage.

SUDMER

Florville ne vient point. Va, dis-lui qu'on l'attend.

MARTON

J'y vais.

SUDMER

Que mes moments sont précieux.

1045

MARTON *(sortant)*

J'entends.
Peut-être qu'aujourd'hui, Monsieur, la chance est bonne.

SCÈNE II

(Regardant autour de lui.)

SUDMER *(seul)*

Tout est ouvert ici, ce désordre m'étonne,
Et je ne croyais pas qu'il fut à ce degré.
L'appartement n'est pas richement décoré. 1050
Deux chaises, une table, un reste de tenture,
Une vieille commode, encore sans serrure.
Des tableaux... Quels tableaux. Un vieux miroir. Parbleu !
Mes gens sont encor mieux meublés que mon neveu.
Le faste, je le vois, n'est pas son plus grand vice. 1055
Je l'excuse à présent et je lui rends justice ;
Il peut laisser sa porte à tous venants,
De semblables trésors ne tentent pas les gens.
Il est en sûreté... Ces peintures, peut-être
Que je dédaigne tant, sont de quelque grand maître ? 1060
Les cadres tous noircis pouvaient être fort beaux ;
Mais ils n'annoncent pas des chefs d'oeuvres nouveaux.
... Eh ! Palsambleu ce sont des portraits de famille :
Je reconnais mon père, et mon oncle et sa fille...
Je ne m'étonne plus... Oh ! Je vois à présent ; 1065
Sur de pareils effets on trouve peu d'argent.
Autrement mon neveu s'en fût défait sans doute.
Mais quel autre portrait ?... Ma foi l'on n'y voit goutte,
Je crois... En vérité reconnaître le mien.
Oui, morbleu ! C'est bien moi ; je me reconnais bien. 1070
Mais, si le drôle allait, trouvant ma ressemblance...
Bon, il était si jeune ! Et mon âge, et l'absence
Depuis près de vingt ans.

SCÈNE III

Sudmer, Marton.

MARTON

Monsieur, votre neveu
Va venir dans l'instant.

1075

SUDMER

Bien sûrement ?

MARTON

Au jeu
Il a, dit-on, passé toute la nuit dernière.

SUDMER

C'est vivre plus qu'un autre et doubler sa carrière.
Comment donc, ce jeune homme est avare du temps ?
Il a grande raison, vivent les gens prudents !
Enfin, il va venir.

1080

MARTON

Dans la douce espérance
De vous donner des droits à sa reconnaissance.

SUDMER

Il peut bien y compter.

1085

MARTON

Je l'entends.

SCÈNE IV

Sudmer, Florville, Marton.

(À Sudmer.)

FLORVILLE *(à la coulisse)*

Point d'humeur.

Je vous rejoins bientôt.

Monsieur, de tout mon cœur.

Vous m'avez attendu, pardonnez-moi, de grâce.

1090

Marton, approche-nous des sièges... Prenez place.

Marton, quel est Monsieur ?

SUDMER

Votre humble serviteur.

D'être connu de vous je n'ai pas le bonheur.

FLORVILLE

Nous ne tarderons pas, je crois, à nous entendre.

1095

Vous me convenez fort.

MARTON

C'est Monsieur Alexandre.

FLORVILLE

Ah ! C'est vous !

SUDMER

Comment donc ?

FLORVILLE

Je vous connais fort bien. 1100
Vous m'avez acheté, vendu, prêté.

SUDMER

Moi, rien.
Où nous sommes-nous vus ?

FLORVILLE

Nulle part, ce me semble.
Mais puisque le hasard en ce lieu nous rassemble, 1105
J'ai vraiment à vous voir un sensible plaisir.
De traiter avec vous, j'ai le plus grand désir.
Je ne vous promets pas de grands gains usuraires ;
Je suis, pour le moment, fort mal dans mes affaires,
Mais j'ai de bons amis qui n'ont pas tout mangé. 1110
Comptez sur moi près d'eux.

SUDMER

Je vous suis obligé.

FLORVILLE

Voici le fait. Je suis un jeune fou.

MARTON

Sans doute,
Vous voulez plaisanter ? 1115

FLORVILLE

Tais-toi. Sors ou m'écoute.
Je suis donc, vous disais-je, un jeune extravagant,
Qui veut à quelque prix que ce soit, de l'argent.
Vous me paraissez, vous, un vieux pécheur, un homme
Riche, assez obligeant pour me prêter ma somme : 1120
Moi, je suis assez fou dans le moment présent,
Pour payer l'intérêt à cinquante pour cent.
Je crois que je m'explique ; et maintenant je pense,
Nous pouvons tous les deux traiter en assurance.

SUDMER

Vous ne vous perdez pas en discours superflus, 1125
Vous êtes franc.

FLORVILLE

Très franc.

SUDMER

Je vous en aime plus.
Permettez, cependant, que je vous désabuse
Sur un petit article. 1130

FLORVILLE

Ah ! Voilà de la ruse.

SUDMER

D'honneur, je ne suis pas, moi, personnellement,
Riche assez pour pouvoir vous prêter de l'argent.
Mais j'ose me flatter d'avoir assez d'empire

Sur un ancien ami.

1135

FLORVILLE

Fort bien ;

SUDMER

Quoiqu'à vrai dire,
Cet homme soit un juif dans la force du mot,
Craintif jusqu'à l'excès, avare...

FLORVILLE

C'est un sot.

1140

SUDMER

N'est-il pas vrai, Marton ?

MARTON

Vous n'y sauriez que faire.

FLORVILLE

Enfin puis-je y compter ?

SUDMER

Oui, Monsieur, je l'espère.
Je ne vous dirai pas qu'il ait exactement
L'argent dont vous pourriez avoir besoin...

1145

FLORVILLE

Comment ?

SUDMER

Mais il a des effets, de bons contrats de rente
Sur lesquels il perdra.

FLORVILLE

Combien ?

1150

(On entend du bruit en dehors.)

SUDMER

Trente ou quarante
Pour cent.

FLORVILLE

J'entends du bruit, si par hasard, Marton,
C'étaient des créanciers, mets-les à la raison.

(Elle sort.)

MARTON *(à part)*

Allons voir si Valsain agit en conscience.

1155

FLORVILLE

Je m'engage à payer enfin la différence.
Je sais bien qu'on n'a pas d'argent sans intérêt,
Et, je n'en voudrais pas autrement, s'il vous plaît.

SUDMER

C'est penser noblement. Mais vous savez l'usage.

Il faudrait engager un bien, un héritage,
Pour sûreté des fonds que je vous fais prêter.

1160

FLORVILLE

Un bien ?

SUDMER

Terre ou maison.

FLORVILLE

Vous voulez plaisanter.
Je n'avais qu'une rente, hélas ! Elle est défunte.

1165

SUDMER

Et comment faites-vous pour exister ?

FLORVILLE

J'emprunte.
Mais sans doute, mon cher, vous avez dans leur temps
Connu, de nom du moins, quelqu'un de mes parents ?

SUDMER

Monsieur, votre famille, il est vrai, m'est connue.
Votre père, je crois, logeait dans cette rue,

1170

FLORVILLE

Dans la même maison que j'habite aujourd'hui.

SUDMER

Et qui vous est échue en partage après lui.

FLORVILLE

Elle n'est plus à moi.

SUDMER

Vraiment.

1175

FLORVILLE

Par caractère

J'ai préféré d'en être un simple locataire ;

La maison est d'abord trop immense pour moi.

Dans les appartements on logerait un roi.

Je n'ai point de chevaux, n'en aurai de ma vie,

1180

Je n'ai conséquemment pas besoin d'écurie,

Caves, bûcher, cuisine, office et cætera,

Je n'habiterais pas ces appartements là.

Mon père avait d'ailleurs un nombreux domestique.

Ce luxe est ruineux, et bien fou qui s'en pique.

1185

Pour m'aider à manger le peu que j'ai de bien,

Qu'ai-je à faire de gens qui ne servent à rien ?

Quand j'en avais encor, mon petit antichambre

Servait d'appartement à mon valet de chambre.

Il eût fallu louer, c'est un autre embarras.

1190

Il est, vous le savez, des gens qui n'aiment pas

À payer ; les contraindre, assigner, faire vendre,

Ce n'est point du tout dans mon genre.

SUDMER

À l'entendre,
Il a du moins bon coeur.

1195

FLORVILLE

Enfin j'ai vendu.

SUDMER

Bon.
Ainsi donc ?...

FLORVILLE

C'est assez parler d'une maison ;
Il n'y faut point compter : Mais la chose est égale
Si vous êtes payé. Vous savez qu'au Bengale
J'ai depuis dix-huit ans un oncle très riche.

1200

SUDMER

Oui.

FLORVILLE

Et qui doit revenir incessamment ici.

SUDMER *(souriant)*

Incessamment.

1205

FLORVILLE

Il a cent mille écus de rente.

Vous souriez, compère, et la somme vous tente.

SUDMER

Cent mille écus là-bas sont ici tout au plus...

FLORVILLE

Deux cents mille francs.

SUDMER

Ah !

1210

FLORVILLE

Cinquante mille écus,
Soit. Ne sont-ce pas là de belles espérances,
Et pour dix mille francs de riches assurances ?

SUDMER

Vous comptez donc déjà sur la succession ?

FLORVILLE

Non, mais sur ses bontés.

1215

SUDMER

Cette présomption...

FLORVILLE

Ah ! Loin de souhaiter son immense héritage,
Sa mort m'accablerait.

SUDMER (*à part*)

Pas plus que moi, je gage.

FLORVILLE

Le cher oncle est malade, hélas ! Et chaque jour 1220
Mes vœux ardents au ciel demandent son retour ;
Pour que mon frère et moi, tous deux d'intelligence,
Puissions lui témoigner notre reconnaissance ;
Et de son mal cruel trompant l'activité,
Lui rendre par nos soins la vie et la santé. 1225

SUDMER (*avec attendrissement*)

C'est fort bien. Mais passons. On dit que votre mère,
Qui vous favorisait, vous fit son légataire
D'un service d'argent superbe.

FLORVILLE

Il est fondu.
Je ne mange jamais chez moi, je l'ai vendu. 1230

SUDMER

On faisait grand récit de sa bibliothèque.

FLORVILLE

Je ne sais. Elle était toute latine ou grecque,
Ou gauloise, du style et du temps d'Amyot.
Je n'en ai jamais pu déchiffrer un seul mot ;
C'est trop savant pour moi. Je suis d'un caractère 1235
Très communicatif, et je crois que mon père
Avait tort de garder tant de livres chez lui.

À quoi sert-il de lire ? On sait tout aujourd'hui.

SUDMER

Enfin, vous n'avez rien ?

FLORVILLE *(montrant les tableaux)*

Ma race ici fourmille. 1240
Si vous êtes jaloux de portraits de famille,
Vous ne pouviez, mon cher, aujourd'hui tomber mieux.
Tout mon appartement est plein de mes aïeux.
C'est du Van Dyck tout pur, pas une seule croûte ;
Mais cela ne vaut rien pour vous. 1245

SUDMER

Très peu, sans doute ;
Attendez. Je connais un certain parvenu,
Dont aucun des aïeux jusqu'ici n'est connu,
Qui m'a fait demander une famille entière,
Dont le chef quoiqu'issu d'une race roturière, 1250
Eût fait quelque action de mérite et d'éclat,
Ou comme militaire, ou comme magistrat.
Mais, vous ne voulez pas les vendre, je suppose.

FLORVILLE

Pour peu que vous trouviez qu'ils vaillent quelque chose,
Estimez et prenez. 1255

SUDMER

Vous riez ?

FLORVILLE

Non, je dois,
Pour payer je m'adresse à ma famille.

SUDMER

Quoi ?
Vous vendriez...

1260

FLORVILLE

Sans doute. Eh parbleu ! Mon grand père,
Ma tante, mes cousins, mon arrière-grand-mère.
Prenez-les.

SUDMER (*à part*)

Je ne peux pardonner ce trait-là.

FLORVILLE

Je n'en connus jamais un seul.

1265

SUDMER

Que fait cela ?

FLORVILLE

Vous les traiterez bien, mon ami, je l'espère.

SUDMER

Mieux que vous. Cependant...

FLORVILLE

Vous êtes bien austère.

SUDMER

Puisque vous le voulez...

1270

FLORVILLE

Vous vous faites prier.

Tenez, voici d'abord ma tante Dulaurier.

C'est elle sous ma main qui tombe la première ;

Elle mourut suivant son époux à la guerre :

Elle a valu son prix dans son temps à la voir,

1275

Mais je ne la vends pas ce qu'elle a pu valoir.

Elle est peinte en bergère à l'abri du feuillage

D'un hêtre qui lui prête un favorable ombrage.

Ses moutons innocents paissent à ses côtés.

Que de grâces, d'attraits, de charmes, de beautés !

1280

Fidèle Amaryllis, elle attend son Tytire.

Combien cela vaut-il ? Cent francs.

SUDMER

Vous voulez rire ;

Je donnerais cent francs pour ce vieux tableau-là ?

FLORVILLE

Fort bien ; et les moutons, eux seuls valent cela ;

1285

Je vous donne pour rien ma tante.

SUDMER

Allons, n'importe,

Je la prends.

(Il montre un autre tableau.)

FLORVILLE *(lui frappant sur l'épaule)*

Vous avez un beau dessus de porte.

Mon grand oncle Richard, Achille, Marvelin,

1290

Il se distingue fort au combat de Denain.

C'était un général d'une haute vaillance ;

Après avoir été le sauveur de la France,

Et toujours le premier au sentier de l'honneur,

De l'Europe il devint le pacificateur.

1295

SUDMER

Combien en voulez-vous ?

FLORVILLE

Six cent francs.

SUDMER

Ah !

FLORVILLE

J'avoue

Qu'il n'est pas bon marché, mais l'Europe le loue,

1300

L'admire.

SUDMER

Oui, fort bien, mais...

FLORVILLE

Vous le voulez pour rien !
Un pacificateur... est cher, voyez-vous bien
D'un trait de plume il rend à cent mille familles
Des pères, des enfants... et des maris aux filles,
Surtout...

1305

SUDMER

Il est à moi.

FLORVILLE

Vous vous y connaissez.

SUDMER

Ceux-là seront moins chers.

1310

FLORVILLE

Plus que vous ne pensez.
Ce sont deux magistrats dont l'un fut un poète :
Mais ce qui renchérit de beaucoup votre emplette,
C'est, quoiqu'on ait tenté d'ébranler leurs vertus,
Pour la première fois qu'ils ont été vendus.

1315

SUDMER

On ne peut trop payer des magistrats semblables.

FLORVILLE

Pour faire en peu de mots, sans recourir aux fables,
L'éloge de leurs coeurs et de leurs grands talents,

Mes deux oncles étaient les d'Aguesseau du temps.

SUDMER

Je les prends pour le prix que vous ferez vous-même.

1320

FLORVILLE

Eh bien, donc, deux cent francs, le prix n'est pas extrême.

SUDMER

Deux cents francs, soit.

FLORVILLE *(montrant d'autres tableaux)*

Le maire avec les échevins.

Vous voyez mon grand père et deux de mes cousins ;

Tenez, pour dent écus je vous donne le maire.

1325

SUDMER

C'est trop.

FLORVILLE

Si pour ce prix vous prenez mon grand père,

Quoiqu'à mes deux cousins je sois fort attaché,

Prenez les échevins par-dessus le marché.

SUDMER

Allons.

1330

FLORVILLE

Nous en aurions pour toute la journée ;

Notre affaire en deux mots peut être terminée.
Voyez si ces portraits sont tous de votre goût,
Prenez et donnez-moi dix mille francs du tout.

SUDMER *(comptant)*

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit... quinze, seize.

1335

FLORVILLE *(qui pendant que Sudmer compte a mis son portrait à part)*

Le seizième n'est pas à vous, ne vous déplaie ;
Vous voyez qu'il est mis à part ; c'est le portrait
De mon oncle Sudmer ressemblant trait pour trait

SUDMER

À ce qu'on vous a dit.

FLORVILLE

Oui.

1340

SUDMER

Cette préférence...

FLORVILLE

Est un devoir sacré de la reconnaissance.
Je me souviens encor que quand j'étais enfant,
Il me gâtait.

SUDMER

Tant pis.

1345

FLORVILLE

Et depuis ce moment,
J'ai tant reçu de lui de marques de tendresse,
Que je veux avec moi le conserver sans cesse,
N'eussé-je qu'un grenier pour mon appartement...

SUDMER

Vous y voilà.

1350

FLORVILLE

Lui seul en ferait l'ornement.

(Haut.)

SUDMER *(à part)*

Je lui pardonne tout.
Soit goût, soit fantaisie,
De ce cher tableau-là j'ai la plus grande envie.
Peu m'importe le prix, je m'offre à le payer.

1355

FLORVILLE

J'en suis fâché pour vous, mon très cher usurier.
Vous ne l'aurez pas, c'est moi qui vous le jure.

(Haut.)

SUDMER *(à part)*

Je lui pardonne tout...
Monsieur, de ma nature,
Je suis un homme étrange et tenace...

1360

FLORVILLE

En effet.

SUDMER

Lorsque je me suis mis dans la tête un projet,
Je ne regarde pas à la somme.

FLORVILLE

J'enrage.

SUDMER

Deux cents pistoles.

1365

FLORVILLE

Non.

SUDMER *(jetant encore les yeux sur le tableau)*

Non ? Plus je l'envisage...
Quatre cents.

FLORVILLE

Non.

SUDMER

Six cents.

1370

FLORVILLE

Non, non, quelle fureur !

S'il vaut cela pour vous qui n'avez pas mon coeur,
Vous, que l'intérêt seul peut conduire...

SUDMER

Il me semble
Qu'en le payant autant que tout le reste ensemble,
Ce marché-là pour vous doit être avantageux.

1375

FLORVILLE

Non, sans lui, je serais tout à fait malheureux.
Privé de mes parents dès l'âge le plus tendre,
Quoiqu'éloigné de moi, lui seul a su m'entendre.
C'est mon ange gardien ! Dussiez-vous le couvrir
D'or et de diamants... J'aimerais mieux mourir.

1380

(Haut, tirant son portefeuille.)

(Tirant un billet.)

SUDMER *(à part)*

Ce coquin-là sera quelque jour un brave homme !
Tenez, je crois avoir apporté votre somme.
La voici.

FLORVILLE *(après avoir regardé le billet)*

Ce billet est de vingt mille francs.
Vous vous trompez, sans doute ?

1385

SUDMER

Il est encore temps
De vous déterminer. J'ai toujours l'espérance...

FLORVILLE

Eh ! Quoi, vous persistez avec cette assurance ?

SUDMER

Vous me refusez donc tout à fait ?

1390

FLORVILLE

Tout à fait.

SUDMER

En ce cas, marché nul.

FLORVILLE

Voici votre billet.

SUDMER *(se cachant pour pleurer)*

Je crains de me trahir.

FLORVILLE

Vous gardez le silence ?
Reprenez.

1395

SUDMER

Non, gardez. Quant à la différence,
Nous la balancerons ensemble une autre fois.

FLORVILLE

Eh ! Mon cher Alexandre, à peine je conçois...

Mais cette confiance est du genre sublime.

1400

SUDMER

Donnez-moi votre main, Monsieur, je vous estime.
Je vous aime... Pardon.

(À part.)

FLORVILLE

Eh ! Quoi, vous vous moquez ?
Il n'avait pas d'argent, voilà comme ils sont tous.

SUDMER *(à part)*

De vices, de vertus, quel assemblage étrange !
C'est un diable, dit-on, oh ! Pour moi c'est un ange.

1405

FLORVILLE

Vous repentiriez-vous ?

(Il sort.)

SUDMER

Je n'en suis pas fâché ;
Mais vous venez de faire un excellent marché.

SCÈNE VII

(Saluant les tableaux.)

FLORVILLE *(seul)*

Est-ce un songe ? En tout cas c'est charmant. L'honnête homme ¹⁴¹⁰
Pour un juif ! Me donner une si forte somme
Pour de méchants portraits de famille. D'honneur,
Je ne vous croyais pas, Messieurs, tant de valeur.
Que diable en va-t-il faire ? Il perdra ses avances.

SCÈNE VIII

Florville, Marton.

FLORVILLE *(lui courbant la tête avec la main)*

Marton, viens saluer tes vieilles connaissances ; ¹⁴¹⁵
Et prosternant ton front, viens, les larmes aux yeux,
Le coeur plein de regrets leur faire tes adieux.

MARTON

Je ne vous conçois pas, Monsieur, ce n'est pas l'heure
D'être gai.

FLORVILLE

Veux-tu donc, ma chère, que je pleure ? ¹⁴²⁰
À propos, Lisimon... va changer ce billet ;
Tâche d'avoir de l'or pour faire moins d'effet.
Tu sais du bon vieillard l'événement funeste,
Porte-lui mille écus, tu me rendras le reste.
Je vais jouer. ¹⁴²⁵

MARTON

Jouer ?

FLORVILLE

Je vais finir un coup
Bien important pour moi, je dois gagner beaucoup.

MARTON

Beaucoup ? Et que dira votre chère Julie ?

FLORVILLE

Dis-lui, Marton, que c'est ma dernière folie.

1430

MARTON

Souvenez-vous, Monsieur, du proverbe...

FLORVILLE

Qui dit ?...

MARTON

Soyez juste...

(Il sort.)

FLORVILLE

J'entends, Marton. Sans contredit,
Les proverbes sont pleins de maximes superbes ;
Mais j'écoute mon coeur et non pas les proverbes.
Va, tu me rejoindras chez Valère.

1435

MARTON

Un bon coeur,
Et si peu de conduite. Ah ! C'est un grand malheur.

SCÈNE IX

Sudmer, Marton.

SUDMER *(accourant)*

Je n'y puis plus tenir, son procédé m'enchanté.

1440

MARTON *(sans voir Sudmer)*

C'est un drôle de corps... Cette action touchante...

SUDMER

Que fais-tu là, Marton ?

(L'apercevant.)

MARTON *(sans voir Sudmer)*

Il ne soupçonne pas...
Qui vous fait donc, Monsieur, revenir sur vos pas ?

SUDMER

Où peut-être Florville ?

1445

MARTON

Au champ de la victoire.

SUDMER

Que veux-tu dire ?

MARTON

Au jeu, comme vous pouvez croire.
Qu'il est extravagant !

SUDMER

Du moins il le paraît.
Marton, tu vois, il conserve avec soin mon portrait.

1450

MARTON

Comment ?

SUDMER

Dix mille francs n'ont pas pu le séduire.

MARTON

Le bon jeune homme !

SUDMER

Va, quoiqu'on puisse dire,
Avant qu'il soit six mois il se reformera.

1455

MARTON

J'espère comme vous qu'il se corrigera.

SUDMER

Je commence d'abord par acquitter ses dettes.

MARTON

Mais, monsieur Lisimon, car maintenant vous êtes
Ce parent éloigné, ce vieillard malheureux,
Qui nous sollicitez de puis un mois ou deux.
J'ai dans ce moment-ci l'ordre de vous remettre
Mille écus.

1460

SUDMER

Mille écus ?

MARTON

Si vous voulez permettre.
Votre fou de neveu n'a pas plutôt reçu
Le billet que voici, que soudain à l'insu
Des avides recors qui le veillent sans cesse,
Il me charge envers vous d'acquitter sa promesse.
Comme votre besoin, je crois, n'est pas pressant,
Vous me permettrez bien de donner cet argent
À quelques créanciers que j'ai vus tout à l'heure,
Et qui, le jour, la nuit, assiègent sa demeure.

1465

1470

SUDMER

Va, de ce dernier trait je lui ferai raison.
On n'a pas de défauts avec un coeur si bon.

1475

MARTON

J'avais dans tous les temps conservé l'espérance.

SUDMER

Tu vois qu'on est souvent trompé par l'apparence.

MARTON

Mais vous l'êtes ici fort agréablement.

SUDMER

À propos, et Valsain, ce jeune homme charmant,
Bon, généreux, humain, a-t-il payé les dettes
De son frère ?

1480

MARTON

Ah bien oui ! Les dupes qu'il a faites
Ne sont pas, j'en répons, si sottes qu'on le croit,
Car je ne connais pas de fourbe plus adroit.
Moi, qui m'en méfiais, à ses belles promesses
Je me laisse attraper. Sur la foi des espèces,
Que nous vendent si cher messieurs les usuriers,
J'en porte la nouvelle à tous nos créanciers.
L'un me trouve jolie, et l'autre de la grâce,
Celui-ci me caresse, et celui-là m'embrasse ;
Et chacun satisfait d'un message si doux,
Se rend à la même heure au même rendez-vous.
On les expédiait en espèces sonnantes,
C'est-à-dire en grands mots, en paroles touchantes...
J'arrive, moi : voici les consolants adieux
Que généreusement il leur fait à mes yeux.
« Mes chers et bons amis (c'est cet indigne frère
Qui parle), je voudrais pouvoir vous satisfaire ;
Mais, pourquoi diable aussi vendez-vous à crédit ?
De cet événement faites votre profit.

1485

1490

1495

1500

Quand vous pensiez chez moi trouver quelque ressource,
Vous avez consulté mon coeur et non ma bourse.
Ma bourse est épuisée, hélas ! Et j'en gémis ;
Mais vous n'aurez jamais de plus sincère ami ».
Tout en disant ces mots, tels que je les rapporte,
Il les a reconduits doucement à la porte...

1505

SUDMER

Va, ma pauvre Marton...

MARTON

M'en imposer ! À moi !

SUDMER

J'avais bien deviné qu'il se moquait de toi.

MARTON

J'aurais dû m'en fier à votre expérience,
Monsieur, du coeur humain vous avez la science.
Ma foi, dans l'entretien que nous eûmes tantôt,
Il m'avait attrapée.

1510

SUDMER

Il le sera bientôt.

MARTON

Mais une chose affreuse, et qui va vous surprendre...

1515

SUDMER

Rien ne m'étonne plus.

MARTON

Ce juif, cet Alexandre,
Dont tout à l'heure ici vous avez pris le nom,
Et dont Lafleur m'avait parlé, n'est qu'un fripon,
De qui l'affreux Valsain fait son homme d'affaire,
Et qui l'aide entre nous à ruiner son frère.

1520

SUDMER

Serait-il vrai ? Le monstre ! Et ne pourrais-tu pas
De cet infâme agent épier tous les pas ;
Et lorsqu'il monterait pour parler à Florville,
Le faire entrer chez moi ?

1525

MARTON

Rien n'est moins difficile.

SCÈNE X

Les mêmes, Gercour.

GERCOUR

Eh bien ! Avais-je tort ?

SUDMER

Attendons pour juger.
Quand j'aurai vu son frère...

GERCOUR

Il court un grand danger,
En effet. Renoncez, mon cher à l'entreprise.
Je viens de le laisser à l'instant chez Mélise.

1530

MARTON

Chez Mélise ! C'est bien le plus méchant démon.

SUDMER

Et le sage Valsain fréquente sa maison !

GERCOUR

D'y surveiller ma femme il a la complaisance.

1535

SUDMER

Pour avoir tant de droits à votre confiance,
Mon ami, je les crois bien jeunes tous les deux ;
Je souhaite pourtant le succès de vos vœux.
Pardonnez, si mon coeur, de crainte d'injustice,
Ne présume pas plus la vertu que le vice.
Viens, Marton.

1540

GERCOUR *(riant)*

Vous allez l'éprouver à son tour.
Mais vous extravaguez.

SUDMER

Mon cher ami Gercour !
C'est ce que nous verrons bientôt, ne vous déplaie,

1545

Vous pouvez jusques-là rire tout à votre aise.
Les hommes sont remplis de contradictions ;
Je ne les juges, moi, que par leurs actions.

ACTE IV

SCÈNE I

(Le théâtre représente un cabinet d'étude.)

VALSAIN *(seul)*

Il tient à la main un livre qu'il dépose et reprend tour à tour.

Mélicite est en honneur une femme charmante ;

1550

J'ignore d'où lui vient le renom de méchante :

Elle est bonne, sensible, et son cœur généreux

Aime par-dessus tout à faire des heureux.

La Coquette Gercour se forme à son école ;

J'ai subjugué son âme et sa tête frivole.

1555

Déjà je l'ai réduite à n'avoir plus que moi

Pour ami, pour conseil, à suivre en tout ma loi.

Je l'attends en ces lieux avec impatience.

Mais elle est vertueuse... Et toute ma science...

Légère, inconséquente, on peut la mener loin...

1560

D'obtenir Julie elle prendra le soin.

Qui peut la retarder ?... Je ne peux pas comprendre...

Quand elle sait qu'ici je reviens pour l'attendre...

Peut-être a-t-elle craint... sa réputation...

Mais quand je prends sur moi d'être sa caution...

1565

Et qui pourra d'ailleurs pénétrer ce mystère ?

Je suis sûr de Lafleur... Florville chez son frère

Ne vient presque jamais... Par mes soins écarté,

Le cher époux enfin nous laisse en liberté.
Car malgré le respect qu'il a pour ma personne...

1570

SCÈNE II

Valsain, Lafleur.

LAFLEUR

Monsieur, un bon vieillard...

VALSAIN *(à part)*

Lafleur a l'âme bonne.
Quel homme est-ce ?

LAFLEUR

Il paraît être dans la douleur.

VALSAIN

Eh ! Que puis-je pour lui, te l'a-t-il dit, Lafleur ?

1575

LAFLEUR

Non, Monsieur.

VALSAIN

Ce sera quelque importun, sans doute ?

LAFLEUR

Il vient probablement...

VALSAIN

Eh ! Crois-tu que j'en doute ?
Il vient me demander de l'argent, des secours ;
De l'argent ! Comme si l'on en avait toujours.

1580

LAFLEUR

L'usage libéral que vous faites du vôtre.

VALSAIN

Je ne suis pas chez moi pour lui, ni pour tout autre,
Sauf les exceptions. J'aurais trop à souffrir ;
Je ne puis voir des maux que je ne puis guérir.
Laisse-moi.

1585

SCÈNE III

(Il aperçoit Madame Gercour;)

VALSAIN *(seul)*

Ce Lafleur est un sot. De la vie
Je n'ai connu valet de si mince génie ;
Je ne sais pas où diable il va me déterrer
Des gens que pour toujours je voudrais ignorer.
On ne vient pas. Eh ! Mais, je me lasse d'attendre.
Ni madame Gercour, ni le cher Alexandre.
Alexandre, surtout, je ne le conçois pas ;
Lafleur m'avait juré qu'il marchait sur mes pas.
Il a tous mes papiers, tous mes secrets... Peut-être...
L'homme adroit aisément peut devenir un traître.
Mais la voici.

1590

1595

SCÈNE IV

Valsain, Madame Gercour.

MADAME GERCOUR *(entre en riant)*

Valsain, vous avez bien perdu
D'être sorti si tôt.

VALSAIN

Quoi donc, qu'avez-vous vu
De si plaisant ?

1600

(Après un moment de réflexion.)

MADAME GERCOUR *(éclatant de rire)*

Dorval, qui surprenant sa femme
Chez Méliše à l'instant, exigeait que la dame
Rentrât pour se coucher à dix heures du soir.
Il fallait tous les deux les entendre, les voir.
Mais, si j'allais chez vous moi-même être surprise
Par mon mari ?

1605

VALSAIN

D'abord, il vous croit chez Méliše.
Puis dans mon cabinet il monte rarement ;
Il me fait appeler dans son appartement,
Quand il a quelque chose à me dire, à m'apprendre,
Ou de mon amitié quelque conseil à prendre,
Et je trouve cela raisonnable. Il est vieux,
Je suis jeune, je dois...

1610

MADAME GERCOUR

Vous parlez tout au mieux.

1615

Mais enfin, s'il montait ?... Jaloux par caractère...

VALSAIN

Jaloux de moi ! Non, non.

MADAME GERCOUR

Il l'est de votre frère,

Et m'en fait souvenir à chaque instant du jour.

VALSAIN

Quoi ! Toujours pour mon frère il vous croit de l'amour ?

1620

MADAME GERCOUR

À ma fidélité Gercour fait cette injure.

VALSAIN

Et j'en suis indigné. Votre âme noble et pure

Peut-elle avec Florville avoir quelque rapport ?

Le vice et la vertu sont-ils jamais d'accord ?

MADAME GERCOUR

J'aimerais ?...

1625

VALSAIN

Pourquoi non ?... Souffrez, je vous conjure ;

La mal n'est pas d'aimer. Ah ! Suivons la nature.

Tout dépend d'un bon choix.

MADAME GERCOUR *(avec dignité)*

Il est fait.

VALSAIN *(dédaigneusement)*

Bon.

1630

MADAME GERCOUR

Comment ?

VALSAIN

Telle femme a le droit de fixer un amant...

MADAME GERCOUR

N'est-elle pas coupable ?

VALSAIN *(avec force)*

Oui. (Car je suis sévère),

Lorsqu'au gré de ses vœux elle est épouse et mère :

1635

Lorsque libre d'avoir un époux à son choix,

D'un hymen volontaire elle a subi les lois ;

Surtout lorsque les fruits de ce lien aimable

Lui rappellent sans cesse un serment redoutable,

Et lui faisant goûter les plaisirs les plus doux,

1640

À ses yeux attendris retracent son époux.

Mais combien peu voit-on de ces femmes heureuses

Qui portent de l'hymen les chaînes amoureuses ?

Combien, pour mettre fin à de longs démêlés,

N'a-t-on pas vu d'enfants, avant l'âge immolés,

1645

Forcés par leurs parents d'unir leur main timide
À la tremblante main d'un vieillard insipide,
Qui, non content d'avoir à la société
Refusé le tribut que doit l'humanité,
Ayant perdu sans fruit une longue jeunesse,
Dessèche encor la fleur que cueille sa vieillesse.

1650

MADAME GERCOUR

Il faudrait selon vous, rompre...

VALSAIN

Mais, franchement
Votre sexe et le mien y gagneraient souvent.
Ah ! Que de malheureux gémissent en silence,
Et j'en fais près de vous la triste expérience,
Qu'un sort injurieux condamne sans retour
À voir en d'autres mains l'objet de leur amour ;
Et réduits à brûler d'une éternelle flamme...

1655

MADAME GERCOUR

Je vous entends fort bien, mais...

1660

VALSAIN

Votre cœur me blâme !
Quand on vous a contrainte à serrer un lien...

MADAME GERCOUR

Gercour est votre ami, souvenez-vous-en bien.

(Il se jette à genoux.)

VALSAIN

Pardonnez à mon coeur trop tendre et trop sensible,
 De la divinité c'est un présent terrible, 1665
 Dont l'excès, je l'avoue, ajoute à la douleur ;
 Mais s'il double la peine, il double le bonheur.
 Ah : Malheur aux coeurs froids qui dans l'indifférence
 Goûtent de n'aimer rien la triste jouissance
 Le ciel vous fit pour plaire : avec autant d'appas, 1670
 Vous aurait-il fait don d'un coeur pour n'aimer pas ?
 Livrons à leurs remords ces femmes aveuglées,
 Qui toujours dans la foule, et toujours isolées,
 N'éprouvant que des goûts, jamais un sentiment,
 Ont mille adorateurs et n'ont pas un amant. 1675
 Pour nous, qu'un doux penchant entraîne l'un vers l'autre,
 Que mon coeur soit toujours le confident du vôtre ;
 Que le plus tendre amour enchaîne pour jamais
 Deux coeurs que pour s'aimer la nature avaient faits.
 Nous sommes seuls. 1680

MADAME GERCOUR

Qu'entends-je !

VALSAIN

Ah ! Je ne suis plus maître
 De mes transports.

(Haut.)

MADAME GERCOUR (à part)

Grands Dieux ! Je t'ai démasqué, traître.
 Fuyons, j'entends du bruit, on vient. 1685

VALSAIN

C'est fait de nous.

Ouvrez ce paravent, et fermez-le sur vous.

SCÈNE V

Valsain, Gercour.

(Haut allant vers lui.)

VALSAIN *(à part)*

Gercour !

Ah ! Mon ami.

GERCOUR *(le maintien accablé)*

Ma femme...

1690

(Haut.)

VALSAIN *(à part)*

Je frissonne.

Eh ! Bien ?

GERCOUR *(sans regarder Valsain)*

Elle se perd.

(À part.)

VALSAIN

Elle est sensible, bonne.
Grands Dieux !

1695

GERCOUR

Où croyez-vous qu'elle soit maintenant ?

VALSAIN

Quelque part qu'elle soit, je répons...

GERCOUR

Cependant,
J'ai de fortes raisons de la croire infidèle.

VALSAIN

Vous la supposeriez jusques-là criminelle ?
Gercour, de l'apparence il faut se défier ;
À de faux bruits craignez de la sacrifier.

1700

GERCOUR

Je dois vous dire plus. J'ai découvert l'infâme
Qui m'insulte et m'outrage en séduisant ma femme.
Vous tremblez ?

1705

VALSAIN

Il est vrai. Oui... je frémis d'horreur !

GERCOUR

Vous ne devinez pas quel est le séducteur ?

VALSAIN (*balbutiant*)

Le séducteur !... De qui ?... Je n'en ai pas d'idée.
Mais aussi votre crainte est-elle bien fondée ?

GERCOUR

Vous allez en juger... De Florville, entre nous,
Franchement...

1710

VALSAIN (*à part*)

Je respire.

GERCOUR

Eh bien, qu'en dites-vous ?

VALSAIN

Vous le soupçonneriez ?... Non, il est impossible.
Ce procédé, Gercour, serait par trop horrible.
Je connais ses défauts, ses penchants à l'erreur,
Mais ils sont dans sa tête, et non pas dans son coeur.

1715

GERCOUR

Moi qui l'aimai quinze ans, et lui servis de père !
C'est ce qui plus encor, Valsain, me désespère.
Vous ne concevez pas...

1720

VALSAIN

Ah ! Je sens vivement
Ce que pour vous ce coup doit avoir d'affligeant.
Non, je n'en reviens pas. Je consens qu'on soupçonne
Florville. Mais penser qu'une jeune personne
Qui vous doit son état, son bonheur.

1725

(Il les lui remet.)

GERCOUR

Je conçois
Ce qui peut l'engager à s'éloigner de moi.
Elle veut à son âge être en tout sa maîtresse,
Le joug le plus léger lui déplaît et la blesse.
Je sais de bonne part qu'elle trouve mauvais
De dépendre de moi pour mille petits frais...
Je veux croire en effet que ce rôle est pour elle
Pénible quelquefois. Elle est hors de tutelle
Dès ce moment. J'apporte avec moi deux contrats
Que vous lirez.
Par l'un, je la mets dans le cas
De vivre absolument maîtresse indépendante ;
Je lui donne, en un mot, dix mille écus de rente,
Pour carrosse, chevaux, habillements et jeu :
Vous savez ma fortune, est-ce trop, ou trop peu ?

1730

1735

1740

VALSAIN

Eh ! Mais, cette conduite est vraiment généreuse.

(Lui indiquant l'autre contrat.)

GERCOUR

Mon désir le plus grand est de la voir heureuse.
Enfin, après ma mort, elle aura tout mon bien,
La loi, grâce au Ciel, le permet.

VALSAIN

C'est fort bien.
Et dès qu'elle saura...

1745

GERCOUR

Je vous demande en grâce
Qu'elle ne sache rien de tout ce qui se passe
Entre nous, cher Valsain, il n'est pas encore temps.

VALSAIN *(à part)*

Je crois qu'il est trop tard. Quel cruel contretemps !

1750

GERCOUR

Mon coeur est soulagé, je me sens plus tranquille :
Parlons donc maintenant de ma jeune pupille ;
Elle paraît se rendre, et j'espère bientôt...

VALSAIN *(baissant un peu plus la voix)*

Gercour, sur ce sujet, de grâce, pas un mot.
Pour un autre moment, réservez, je vous prie,
Ce qui peut concerner le bonheur de ma vie.
Je suis trop affecté... Ce sont là de ces coups...
Non, mon cher, je ne puis m'occuper que de vous.
L'homme qui d'un ami voyant couler les larmes,
Dans son propre bonheur peut trouver quelques charmes,

1755

1760

Ose même y penser, doit être rejeté
Comme un monstre en horreur à la société.
Qu'est-ce ?

SCÈNE VI

Les mêmes, Lafleur.

LAFLEUR

C'est de la part de monsieur votre frère.

VALSAIN *(avec humeur)*

Que veut-il ?

1765

LAFLEUR

Vous parler.

VALSAIN

Je ne puis.

GERCOUR

Au contraire,
Qu'il vienne.

SCÈNE VII

Gercour, Valsain.

GERCOUR *(le prenant à part)*

Il faut, Valsain, que je sois éclairci. 1770
Le hasard à propos conduit Florville ici.
Il est jeune, imprudent, il ne pourra se taire ;
D'un amour criminel dévoilons le mystère.
Mettez sur ce sujet la conversation.

VALSAIN

Commettre envers mon frère une telle action ! 1775
Moi !

(Malgré Valsain, il veut l'ouvrir, on le retient en dedans.)

GERCOUR

C'est rendre à tous deux un important service.
J'ai commis envers lui peut-être une injustice,
Et je voudrais n'avoir rien à lui reprocher.
Il va venir, allons, où vais-je me cacher ? 1780
Ce paravent me semble une retraite sûre ;
Mais elle est occupée. Ah ! Parbleu, l'aventure
Ne serait pas du tout amusante à mon gré ;
Quelqu'un nous écoutait.

VALSAIN

Qui donc ? 1785

GERCOUR

J'aurais juré
Que j'entendais le bruit d'une robe de femme.

VALSAIN

Vous riez ?

GERCOUR (*allant au paravent*)

Voyons donc.

VALSAIN

Ce n'est rien, sur mon âme.
Ou le rideau, peut-être...

1790

(*Valsain, par ses gestes, veut repousser cette idée.*)

GERCOUR

On nous trompait tous deux ;
Les femmes, vous savez, ont l'esprit curieux :
Dans votre appartement, Valsain, il en est une,
À coup sûr. Je pourrais parier ma fortune
Qu'à l'heure où je vous parle, en ce moment...

1795

VALSAIN

Allons, je crois qu'il faut vous parler franchement.
C'est, recevez, Gercour, ma confiance entière,
Vous n'en parlerez pas, une jeune ouvrière
Qui loge ici tout près, un enfant.

1800

GERCOUR

Ah ! J'entends.

VALSAIN

Elle vient travailler chez moi de temps en temps ;
Elle est honnête, sage, en vérité. Sa mère
A huit ou dix enfants, elle est dans la misère.
Elle était avec moi quand vous êtes entré :
Ce n'est pas qu'elle soit fort jolie à mon gré ;
Mais ces petites gens ont, pour leur subsistance,
Besoin de ménager jusques à l'apparence.

1805

GERCOUR

Mais elle peut jaser.

VALSAIN

Vous craignez un enfant ?

1810

GERCOUR

Où puis-je donc enfin me cacher à présent ?

VALSAIN

Dans ce cabinet.

GERCOUR

Bon.

VALSAIN

Entrez.

(Il entre.)

(Entrouvrant la porte du cabinet.)

GERCOUR

Je fais retraite.

1815

Ah ça, vous êtes sûr qu'elle sera discrète.

MADAME GERCOUR *(entrouvrant la porte)*

Puis-je sortir ?

VALSAIN *(la retenant)*

Oh ! Non.

MADAME GERCOUR *(entrouvrant la porte)*

Surtout appuyer bien

Sur le fait.

1820

VALSAIN *(la refermant)*

Soyez sûr que je n'oublierai rien.

MADAME GERCOUR *(entrouvrant)*

Je dois...

VALSAIN (*la refermant*)

Je vous conjure en tremblant de vous taire.

GERCOUR (*entrouvrant*)

Il faut...

VALSAIN (*la refermant*)

Taisez-vous donc, j'entends venir mon frère.
La femme et le mari, cachés tous deux chez moi !
Ma situation me consterne d'effroi.

1825

SCÈNE VIII

Valsain, Florville.

FLORVILLE

Bonjour, grave Valsain, philosophe sévère ;
Je croyais que Gercour et vous parliez d'affaire.

VALSAIN

Il sort dans ce moment.

1830

FLORVILLE

Eh bien ! Le vieux jaloux ?

VALSAIN

Savez-vous bien qu'il est furieux contre vous ?

FLORVILLE

Bon ! Il ne m'a jamais prêté la moindre somme,
Il n'a pas de raison.

VALSAIN

Non. Mais ce galant homme
Se plaint que vous troublez son repos.

1835

FLORVILLE

Moi ! Je dors
Tout le jour, et je suis toute la nuit dehors :
Je ne puis donc troubler le repos de personne.

VALSAIN

Vous m'entendez fort bien. Entre nous, il soupçonne
Que vous aimez sa femme.

1840

FLORVILLE

Avec réflexion
Je ne ferai jamais une lâche action :
Et c'en serait, je crois, une indigne, une infâme,
Que de vouloir séduire et corrompre la femme
D'un homme à qui je dois, quoiqu'il m'ait maltraité,
Reconnaissance, amour, respect, fidélité ;
Mon frère, ainsi que vous, je m'en crois incapable.
S'il arrivait pourtant qu'une personne aimable
Se mît dans mon chemin, là, volontairement ;
S'il arrivait encor, par un hasard charmant,
Qu'avec un vieil époux elle fut mariée,
Et le jour et la nuit par lui contrariée...

1845

1850

Je crois que je pourrais... pour finir ses tourments,
Emprunter quelques-uns de vos beaux sentiments.

1855

VALSAIN

L'homme qui ne craint point...

FLORVILLE

Oh ! Trêve à la sagesse ;
Vous avez beau chanter et répéter sans cesse
De grands mots, je devrais moi-même être surpris...
Je vous ai cru, mon frère, un de ses favoris.

1860

VALSAIN (*l'emmenant du côté opposé à Gercour*)

Moi !

FLORVILLE

De certains coups d'œil lancés de part et d'autre...

VALSAIN

Mais...

FLORVILLE

Son amour semblait favoriser le vôtre.

(*Haut.*)

VALSAIN (*à part*)

Il faut que je l'arrête, ou bien je suis perdu.
Son mari nous écoute, il a tout entendu.

1865

(À Gercour sortant du cabinet.)

FLORVILLE *(à voix très haute)*

Bon, tant mieux, j'en éprouve une joie infinie.

Eh ! Quoi, vous adoptez la petite manie

De l'inquisition ? Ah ! Mon ancien tuteur,

Un tel incognito pour moi n'est pas flatteur,

Quand...

1870

(Gercour et Florville se font beaucoup d'amitiés sur le devant du théâtre, et ont l'air de causer tout bas. Valsain est un peu interdit derrière eux.)

GERCOUR *(à Florville)*

Je vous soupçonnais injustement, Florville.

Je connais votre coeur, et le mien est tranquille :

Pardonnez-moi.

SCÈNE IX

Les mêmes, Lafleur.

LAFLEUR *(à Valsain)*

Le juif Alexandre.

1875

VALSAIN *(bas)*

Tais-toi.

LAFLEUR

Il veut absolument vous parler.

(Haut.)

VALSAIN (*bas*)

Mon effroi
Redouble à chaque instant. Que résoudre ? Que faire ?
Mais si je laisse ici Gercour avec mon frère...
Il faut les éloigner...
Pardonnez, s'il vous plaît,
Quelqu'un voudrait ici me parler en secret.

1880

FLORVILLE

Eh ! Qu'il repasse, ou bien qu'on lui dise d'attendre.

LAFLEUR

Toute votre fortune en dépend, à l'entendre.
Votre honneur même...

1885

(À Gercour.)

VALSAIN (*bas*)

Ô Ciel ! Ma réputation !
Du secret... Je reviens dans deux minutes.

FLORVILLE

Bon.

VALSAIN (*en sortant*)

Que ma position est pénible et cruelle.

1890

SCÈNE X

Gercour, Florville.

GERCOUR

Ma foi, profitons-en, l'occasion est belle.
Florville, à vos dépends, j'ai voulu m'amuser ;
Si vous me promettez, là de ne point jaser,
Aux dépens de Valsain, ici nous pourrions rire.
Mais je crains votre langue.

1895

FLORVILLE *(bas)*

Allez-vous vous dédire ?
Je vous promets...

(Haut, mais à l'oreille.)

GERCOUR *(à part)*

Il faut que je lui dise tout.
Une petite fille...

FLORVILLE

Est très fort de mon goût.

1900

GERCOUR

Peste !

FLORVILLE

Eh ! bien !

GERCOUR

Est cachée ici.

FLORVILLE

Bon !

GERCOUR (*montrant le paravent*)

Là derrière.

1905

FLORVILLE (*y allant*)

Cachée !... Ah ! C'est fort mal de la part de mon frère.

Elle est jolie ?

GERCOUR (*le retenant*)

Elle a sa réputation

À garder.

FLORVILLE

Oh ! Bien, je suis sa caution.

1910

Si je manquais à voir une fille jolie,

Je me reprocherais cela toute ma vie.

GERCOUR (*le retenant*)

Je ne permettrai point...

FLORVILLE

Je me le permettrai.

SCÈNE XI

Les mêmes, Valsain.

VALSAIN *(entre précipitamment, et veut arrêter Florville)*

Florville, voulez-vous ?

1915

(Ayant ouvert le paravent, aperçoit madame Gercour, et le referme soudain.)

(À part.)

(Haut.)

FLORVILLE *(leur échappant)*

Valsain, je la verrai.

Ciel ! Que vois-je ?

Sauvons les coupables.

Mon frère...

VALSAIN

Je suis perdu.

1920

FLORVILLE

Valsain, je ne soupçonnais guère

Que ce fût-là l'objet qui vous tînt sous sa loi.

Je dois vous en vouloir. Quoi ! Vous me trompiez, moi !

VALSAIN *(à Gercour)*

Monsieur, ne croyez pas que mon coeur soit coupable.

(À part.)

(Haut.)

FLORVILLE

Il va se découvrir... 1925
Vous êtes fort aimable,
Mon frère, en vérité. Vous perdez la raison ;
Mais c'est moi qui me plains de votre trahison,
Lorsque vous m'enlevez en secret ma maîtresse.

GERCOUR

Votre maîtresse ? 1930

FLORVILLE

Oh ! C'est une ancienne faiblesse,
Un vieux péché.

GERCOUR

Tant mieux.

FLORVILLE

Ne savez-vous pas bien
Que Julie a mon coeur en échange du sien. 1935

GERCOUR

Nous verrons.

FLORVILLE

D'aujourd'hui ma réforme est entière.

GERCOUR *(à Valsain)*

C'était, à vous en croire, une jeune ouvrière,
Valsain ?

FLORVILLE *(l'interrompant)*

C'est cela même, eh ! Oui, c'est un enfant.

1940

GERCOUR *(riant)*

La rencontre est unique.

FLORVILLE

Oh ! Rien n'est plus plaisant.

GERCOUR

J'aurais pourtant voulu la voir et la connaître.

(Il lui fait signe de sortir.)

FLORVILLE

Quand je suis généreux, tout le monde doit l'être.
Imitez-moi.

1945

VALSAIN

Mon frère est un garçon charmant.

FLORVILLE

Sortons.

GERCOUR

Oui, descendons dans mon appartement.
Ma femme...

FLORVILLE

Elle est sans doute encore chez Mélise. 1950
Qu'y ferions-nous ? Montez chez moi, que je vous lise
Un superbe projet de réformation
Qu'n a fait, je suppose à mon intention.
J'en ignore l'auteur, mais son plan est fort sage,
J'en ai déjà bien lu. 1955

GERCOUR

La moitié ?

FLORVILLE

D'une page.
Mais je le finirai, je m'en fais un devoir.

GERCOUR

Remettons à demain.

FLORVILLE

Oui, je le rends ce soir, 1960
Et je veux l'achever.

(À Valsain.)

GERCOUR

Soit. Je veux bien vous suivre ;
D'un témoin importun, Valsain, je vous délivre.

SCÈNE XII

Valsain, Madame Gercour.

VALSAIN (*ouvrant le paravent*)

Nous sommes seuls, Madame.

MADAME GERCOUR (*respirant à peine*)

Ô Ciel ! Quelle surprise !

1965

VALSAIN

Rassurez-vous.

MADAME GERCOUR

Combien je me suis compromise !

VALSAIN

Votre époux ne sait rien.

MADAME GERCOUR

Mais mon coeur est instruit
Du projet criminel.

1970

VALSAIN

Quelle erreur vous séduit !
Vous appelez un crime, un sentiment, Madame,
Dont l'empire absolu charme et subjugué l'âme
Un sentiment duquel...

MADAME GERCOUR

Vous auriez dû rougir.

1975

VALSAIN

Ah ! Si vous l'éprouviez, si vous pouviez sentir...

MADAME GERCOUR

Conservez-vous l'espoir de me séduire encore ?

VALSAIN

Non. Mais, pour votre honneur que votre époux ignore...

MADAME GERCOUR

Malheureux ! Son repos m'en fait seul un devoir.

VALSAIN *(la laissant sortir)*

Votre indiscretion ferait mon désespoir.

1980

SCÈNE XIII

VALSAIN *(seul)*

À peine je respire, et quand je considère

À quel affreux danger je viens de me soustraire...
Quelle terrible école ! Heureusement pour moi
Que son propre intérêt, l'honneur lui fait la loi
De garder sur ceci le plus profond silence.
Puis n'aurait-elle pas à craindre la vengeance
De son époux ! Il faut... Non. Ce sexe indiscret.
À merveille d'ailleurs sait garder son secret.
Ah ! Ne nous livrons pas à la mélancolie,
Sortons, et ne songeons désormais qu'à Julie.

1985

1990

ACTE V

SCÈNE I

MADAME GERCOUR *(seule)*

Cet aveu peut me nuire et faire mon malheur.
N'importe, à mon époux il faut ouvrir mon coeur.
Il faut que de mes torts sa bonté soit instruite...
Ignorance du monde, où m'avez-vous conduite !...

SCÈNE II

Madame Gercour, Gercour.

MADAME GERCOUR *(d'un ton douloureux)*

Mais le voici... Monsieur,

1995

GERCOUR *(riant)*

Laissons-là le chagrin,
Je vous apporte, moi, du plaisant. De Valsain
Il faut que vous sachiez la risible aventure ;
Mais c'est sous le secret, ainsi je vous conjure,
N'allez pas publier...

2000

MADAME GERCOUR (*à part*)

D'une indiscretion
Je connais le danger.

GERCOUR

Sa réputation
De philosophe austère en souffrirait peut-être.
Mais de ses passions est-on toujours le maître ? 2005
Ce n'est qu'une faiblesse après tout, et je crois
Que vous allez en rire autant et plus que moi.
J'étais chez lui ce soir à parler d'une affaire...
Vous étiez chez Mélise. On annonce son frère.
Je passe les détails. Derrière un paravent 2010
Mon sage retenait un jeune objet charmant,
À ce que ces Messieurs m'ont dit, du moins. Florville,
Qui ne sait ce que c'est que de rester tranquille ;
Y vole. C'est un peu ma faute, j'en conviens,
Car Valsain m'avait mis dans le secret. Eh ! bien, 2015
Devinez qui c'était, je vous le donne en mille.

MADAME GERCOUR (*à part*)

Suis-je assez confondue !

(*Il rit.*)

GERCOUR

Il serait inutile
De chercher plus longtemps. De Florville c'était
Une ancienne maîtresse. Ah ! La mine qu'on fait. 2020
En pareil cas ! Il faut le dire à sa louange,
Florville, en ce moment, s'est conduit come un ange.

Point de reproche amer, de cris, d'emportement...
Mais vous ne riez pas de cet événement ?

MADAME GERCOUR

Vous-même cesserez d'en rire à l'instant même,
Quand vous saurez...

2025

GERCOUR

Eh ! Quoi ? Ma surprise est extrême.

MADAME GERCOUR

Que ce Valsain si cher, si sublime à vos yeux...

GERCOUR

Achevez.

MADAME GERCOUR

Des mortels est le plus odieux.

2030

GERCOUR

Je ne peux pas le croire, et l'on vous a trompée.

MADAME GERCOUR

Croyez une victime à ses mains échappée.

GERCOUR

Madame expliquez-vous.

MADAME GERCOUR

C'est moi. Le paravent
Recélait votre épouse.

2035

GERCOUR

Ô Dieu ! Vous ! Et comment ?
Madame.

MADAME GERCOUR

Je mérite encore votre estime,
J'ai retenu mes pas sur les bords de l'abîme,
Et c'était vous, Monsieur, qui m'y précipitez.

2040

GERCOUR

Moi !

MADAME GERCOUR

Votre confiance. Ah : quand vous l'estimiez,
Pouvais-je ne pas croire à ses vertus ?

GERCOUR

L'infâme !

MADAME GERCOUR

Mais lui-même bientôt me dévoila son âme.
Il osa m'engager à violer ma foi,
Dès lors il ne fut plus à redouter pour moi.

2045

GERCOUR

Valsain, dont la vertu...

MADAME GERCOUR

Servait de masque au vice.

GERCOUR

Coupable d'un si lâche et si noir artifice !
Mais comment a-t-il fait pour nous aveugler tous
Jusqu'aujourd'hui ? J'en suis encor dans un courroux
Que je contiens à peine.

2050

MADAME GERCOUR

Ah ! Démasquons le traître.

GERCOUR

Il n'est pas encore temps de le faire connaître.
Il faut le ménager au contraire.

2055

MADAME GERCOUR

Qui ! Lui !

GERCOUR

Son oncle est arrivé.

MADAME GERCOUR

Depuis quand ?

GERCOUR

D'aujourd'hui.

2060

MADAME GERCOUR

Où loge-t-il ?

GERCOUR

Ici.

MADAME GERCOUR

Pourquoi donc ?

(Avec sensibilité.)

GERCOUR

Ô ! Ma chère !

Pour toute la maison ce doit être un mystère.

Jusqu'à la nuit encor, que ce soit un secret.

Il m'attend, pardonnez : je vous quitte à regret.

2065

SCÈNE III

MADAME GERCOUR *(seule)*

Quel homme ! Sa bonté m'accable, m'humilie.

Ah ! Je me souviendrai longtemps toute ma vie...

Valsain ! Jusques chez moi ce monstre me poursuit :

Fuyons-le.

2070

SCÈNE IV

VALSAIN (*à Madame Gercour qui sort*)

Demeurez, Madame... Elle me fuit.
De sa frayeur encor elle n'est pas remise.
Elle n'aura pas eu sans doute la sottise
D'aller dire à Gercour... Qui ne le croirait pas, 2075
D'ailleurs... On craint toujours de semblables éclats.
Marton et Sumer paraissent.
Que veut Marton ? Quel est ce vieillard qu'elle amène ?
Je ne le connais pas, il paraît dans la peine.
Bon, ne serait-ce pas mon vieillard de tantôt ? 2080
Ou vient-il me trouver ? Restons, puisqu'il le faut.

SCÈNE V

Valsain, Sudmer, Marton.

SUDMER

Mille pardons, Monsieur, si je vous importune,
Il en faut accuser ma mauvaise fortune.
Je suis déjà venu.

VALSAIN

Je n'avais pas le temps... 2085
J'avais du monde alors... Ce cruel contretemps...
Vous êtes...

SUDMER

Lisimon, parent de votre mère,
Et j'étais fort aimé de monsieur votre père.

(Marton approche un siège à Lisimon, et sort.)

VALSAIN

Marton, donnez un siège à monsieur Lisimon.

2090

SUDMER

Monsieur, je puis fort bien parler debout.

VALSAIN

Non, non.

Je ne souffrirai pas qu'un parent de ma mère...

SUDMER *(à part)*

Plus cérémonieux, mais moins franc que son frère.

(Ci-dessus, il manque deux pages : 94 et 95.)

VALSAIN

Vous avez en effet quelques-uns de ses traits ;

Étiez-vous à ma mère allié de fort près ?

Mon frère ?

2095

SUDMER

Assurément. Il dit avoir reçu

Cinquante mille écus.

VALSAIN

Ô Ciel ! Quelle infamie !

Il a reçu ma part, la chose est éclaircie.

2100

Si vous saviez, Monsieur, tout ce qu'il m'a coûté ;
Je ne me repends pas de ma facilité :
Je sais qu'on ne doit pas abandonner son frère ;
Mais il est cause enfin... Cela me désespère,
Que je ne puis pour vous tout ce que mon bon coeur...
Mais sous peu, nous aurons peut-être le malheur,
Et ce serait pour vous un bonheur véritable,
De perdre pour jamais cet oncle respectable.

2105

SUDMER

Comment donc ?

2110

VALSAIN

Le climat très mal saint, m'écrit-on,
A très fort dérangé sa constitution.
Il va mourir bientôt.

SUDMER

Et cela vous prépare
Sans doute des chagrins ?

2115

VALSAIN

Les plus vifs... un avare,
Convenez-en pourtant, n'est bon qu'après sa mort.
L'héritier bienfaisant court au cher coffre-fort
Avec empressement, l'ouvre, et sur l'indigence
Fait par mille canaux refluer l'abondance.
Une fois possesseur du fortuné trésor,
Croyez...

2120

(Haut.)

SUDMER (*à part*)

Le scélérat !
Monsieur...

VALSAIN

Eh ! bien, encor ?
Dites donc mon cousin.

2125

SUDMER

Ah !

(*Le reconduisant.*)

VALSAIN

Vous pouvez me croire,
De vous nommer ainsi je me fais une gloire.
L'homme qui voit le pauvre accablé de malheurs,
Et ne peut lui donner que d'inutiles pleurs,
Est, surtout quand ils sont unis par la nature,
Des deux le plus à plaindre. En honneur, je vous jure
Vous m'avez affecté jusques au fond du coeur ;
Peut-être plus que vous je sens votre douleur.
Adieu, cher Lisimon, comptez sur mes services,
Je suis entièrement à vous.

2130

2135

(*Haut.*)

SUDMER (*à part*)

Que d'artifices !
Quelque soit le malheur de ma position,

Je suis reconnaissant de votre intention.

2140

(Seul.)

VALSAIN *(le reconduisant)*

J'espère bien dans peu faire votre fortune.
La bonne renommée est souvent importune.
Sitôt que l'on vous croit sensible, généreux...

SCÈNE VI

Valsain, Marton.

MARTON

Monsieur, vous allez être au comble de vos vœux ;
Votre oncle est de retour.

2145

(Haut.)

VALSAIN *(à part)*

Ciel !
Ma reconnaissance,
Pour éclater l'attend avec impatience.
Je vais...

MARTON

Il va venir lui-même.

2150

SCÈNE VII

VALSAIN *(seul)*

Sur ses pas.

Si Madame Gercour... Cela ne se peut pas.

Puis, mon oncle est garçon : ce petit stratagème...

Le premier, j'en suis sûr, il en rirait lui-même.

Je ne dois de le craindre avoir nulle raison.

2155

SCÈNE VIII

Valsain, Sudmer, toujours pris pour Lisimon.

VALSAIN

Eh ! Quoi ! C'est encor vous ! Mais, mon cher Lisimon,

Je vous ai déjà dit qu'il était inutile.

SUDMER

On m'a dit avoir vu votre oncle dans la ville,

Monsieur, et je venais vous prier aujourd'hui

De vouloir me servir d'avocat près de lui.

2160

VALSAIN

C'est mon intention de remplir ma promesse,

Et vous n'en doutez pas ; mais, je vous confesse,

Je crois qu'il serait mieux, avant de vous montrer,

Que sur tous vos besoins je pusse l'éclairer.

Il est sensible et bon. Je vous réponds d'avance

Que je...

2165

SUDMER

Mais, paraissant moi-même en sa présence,
Ma situation ne ferait qu'ajouter
À ce que la pitié peut pour moi vous dicter.

VALSAIN

Sortez, si vous voulez que pour vous je m'emploie.

2170

SUDMER

Très positivement il faut que je le voie.

(Il appelle.)

VALSAIN *(le repoussant avec colère)*

Très positivement vous ne le verrez pas.
Lafleur.

SCÈNE IX

Les mêmes, Florville.

FLORVILLE

Eh ! Qui peut donc causer tant de débats ?
Pourquoi se quereller ? Quoi ! C'est vous ! Ah ! Mon frère,
Ne le rudoyez pas, je l'aime et le révère.
Si vous avez besoin d'emprunter de l'argent,
Vous payerez l'intérêt...

2175

SUDMER

Plus de mille pour cent.

FLORVILLE (*à Valsain*)

Vous voyez : ce n'est pas ainsi qu'il faut s'y prendre.

2180

VALSAIN

J'attends ici mon oncle.

FLORVILLE

Oui, l'on vient de m'apprendre
Qu'il était arrivé. J'accours en ce moment.

VALSAIN

Et Monsieur Lisimon s'obstine insolemment...

FLORVILLE

Qui ?

2185

VALSAIN (*montrant Sudmer*)

Monsieur que voilà.

FLORVILLE

Je ne puis vous comprendre.

VALSAIN

Cet homme est Lisimon.

FLORVILLE

Cet homme est Alexandre.

VALSAIN

Cet homme, je vous dis, s'appelle Lisimon.

2190

FLORVILLE

Je vous dis qu'il s'appelle Alexandre.

VALSAIN

Non, non.

C'est un de nos cousins, un parent de ma mère.

FLORVILLE

C'est un juif.

VALSAIN (*à Sudmer*)

Ah ! Je vois ce que c'est. Téméraire !

2195

Vous veniez m'abuser ici sous un faux nom,

Et mettre mon bon coeur à contribution.

Sortez, éloignez-vous, faussaire abominable.

FLORVILLE (*à Sudmer*)

Alexandre, mon cher, allons, soyez traitable.

Je conviens qu'avec moi vous avez bien agi ;

2200

Mais sans délai, pourtant, il faut sortir d'ici.

VALSAIN

Votre douceur, mon frère, à rester l'encourage.

FLORVILLE

Vous nous perdez, vous dis-je, en restant davantage.
Mon oncle quelque temps doit encore ignorer...

VALSAIN *(en colère)*

Si vos ne voulez pas, mon cher, vous retirer,
Redoutez mon courroux, je ne suis plus le maître...

2205

FLORVILLE *(avec douceur)*

Allons, retirez-vous.

(Tous deux le poursuivent dehors.)

VALSAIN *(avec fureur)*

Retire-toi donc, traître !

SCÈNE X

Les mêmes, Gercour, Madame Gercour, Julie, Marton.

GERCOUR *(entrant au moment)*

Voilà ce qui s'appelle un oncle bien venu,
Et de ses deux neveux parfaitement reçu.
Mon vieil ami Sudmer, dans le siècle où nous sommes,
Il ne faut pas compter sur la pitié des hommes.

2210

SUDMER

Reconnaissez-vous donc à la fin votre erreur ?

GERCOUR

Le moins qu'on peut louer est toujours le meilleur.

(À Valsain.)

SUDMER *(à ses neveux)*

Ah ! Ça, Messieurs, pardon, si je vous importune. 2215
Avant de partager avec vous ma fortune,
Sous des noms supposés vous restant inconnu,
J'ai voulu vous connaître, et j'y suis parvenu.
Grâce au Ciel ! Mes bienfaits, dont je fus trop prodigue,
N'alimenteront plus le mensonge, l'intrigue, 2220
L'avarice, l'usure et l'adultère affreux.
Vous m'avez entendu ?

VALSAIN

Mon oncle !

SUDMER

Malheureux !
Oseras-tu nier ?... 2225

VALSAIN

Toute action infâme !...
Qui, moi ! De mon ami, moi, corrompre la femme !

SUDMER

Quelle audace !

GERCOUR

Quel front !

VALSAIN

Mon frère ici présent
Peut vous dire...

2230

SUDMER

Je sais qu'il est fort complaisant,
Votre frère ; son coeur, avec beaucoup de vices,
Sait dans l'occasion rendre de bons offices.
Mais comment osez-vous implorer son appui ?
Le regarder en face ?

2235

VALSAIN

Eh ! Pourquoi non !

SUDMER

Celui
Dont vous avez causé la ruine totale.

VALSAIN

De mon frère chéri, moi ! Quelle âme infernale ?...

2240

FLORVILLE

Pour celui-là, mon oncle, oh ! Non assurément.
Il n'est pas généreux, j'en conviens franchement ;
Mais jamais avec lui je n'ai fait nulle affaire.

SUDMER

Avec lui, je le crois, mais avec ce corsaire,
Ce juif, cet Alexandre enfin, son prête-nom.

2245

FLORVILLE

Alexandre ! C'est lui qui de cette maison
M'a fait avoir, je crois, trente deux mille livres.

SUDMER

Elle en valait deux cents pour le moins. Et vos livres ?...
Et votre argenterie ? Où croyez-vous que soit
Tout cela ?

2250

FLORVILLE

Chez l'orfèvre et le libraire.

SUDMER

Soit.
Mais ce même Alexandre est venu tout à l'heure
Me trouver chez Marton.

FLORVILLE

Chez ?...

2255

SUDMER

C'était ma demeure,
Messieurs, grâce à vous ; il m'a fallu l'humble aveu
Qu'il n'était que l'agent de mon sage neveu.

VALSAIN *(à part)*

Le traître !

SUDMER *(tirant des papiers de sa poche)*

Et m'a laissé pour preuves positives
Ces billets, ces contrats, ces notes instructives,
Dont le traître venait à l'instant de l'armer
Pour poursuivre son frère et le faire enfermer.

2260

FLORVILLE

Ne croyez pas cela, mon cher oncle, je gage...

(Il les tient prêt à les déchirer.)

SUDMER

Ah ! Vous ne savez pas tout ce que peut un sage.
Comme tous ces contrats sont faits sous seings-privés,
Comme ils sont bien à moi, les ayant bien payés.

2265

VALSAIN *(à part)*

Que ne les ai-je fait passer devant notaire !

SUDMER

De mon autorité...

VALSAIN (*voulant les lui arracher*)

Quoi ! Mon oncle, j'espère...
Vous permettriez-vous ?...

2270

SUDMER (*les déchirant*)

Je les annule ici.

VALSAIN

Mais, vous me ruinez ?

SUDMER

Tant mieux.

GERCOUR

Oui, dieu merci.

2275

SUDMER (*à Valsain*)

Malheureux ! Voilà donc ta sagesse profonde ?
C'est ainsi qu'on se fait estimer dans le monde !
De grands mots, des vertus le grave extérieur,
Et la corruption cachée au fond du coeur.
À mes yeux désormais garde-toi de paraître ;
Dans l'oncle qui t'aimait avant de te connaître,
Sache que tu n'as plus de parent, ni d'ami.

2280

FLORVILLE (*à part*)

Si la vertu par eux est maltraitée ainsi,
Malheureux que je suis, à quoi dois-je m'attendre ?

VALSAIN

Mon oncle, dans mon coeur si vous pouviez descendre...

2285

(Valsain sort.)

(Sudmer se retournant vers Florville.)

SUDMER *(avec force)*

Sors...

Pour ce libertin...

FLORVILLE

C'est à présent mon tour.

GERCOUR

Je vous réponds de lui.

MARTON

Vous le verrez un jour...

2290

SUDMER

Eh ! Quoi, regardez-vous comme une peccadille

La vente...

FLORVILLE

Chut ! Ce sont des secrets de famille.

Oui, mes aïeux sans doute auraient le droit... Mes torts

Sont graves, il est vrai, mais pour ceux qui sont morts...

2295

(À part.)

SUDMER

Vous riez ?
Et moi-même il faut bien que j'en rie.
Quoi, vous osez en faire une plaisanterie !

(Il saute au cou de Sudmer, et l'embrasse.)

FLORVILLE

Je vous jure, mon oncle, et c'est du fond du coeur,
Que si je ne suis point accablé de douleur
En pensant aux excès de ma longue folie,
C'est qu'en votre présence, en celle de Julie,
Mon coeur reconnaissant, ne songeant qu'à jouir ;
Est, lorsque je vous vois, tout entier au plaisir.

2300

(Montrant son coeur.)

(Valsain sort.)

SUDMER

Florville, c'est assez ? Donne-moi ta main, donne,
Quand on a cela bon, le reste se pardonne.

2305

FLORVILLE

Mon frère...

SUDMER

Taisez-vous, qu'on ne m'en parle plus.

FLORVILLE

Je...

SUDMER

Vous faites pour lui des efforts superflus.

2310

FLORVILLE

Il se corrigera.

SUDMER

Non.

FLORVILLE

Croyez.

SUDMER

Non, vous dis-je.

FLORVILLE

Il est jeune. À son âge encor on se corrige.

2315

SUDMER

Le méchant quelquefois, l'hypocrite jamais.
Tout mon bien est à vous.

FLORVILLE

Reprenez vos bienfaits ;
Je ne puis accepter...

SUDMER

Quoi ! Ce que je vous donne ;
Je n'ai jamais volé ni l'État, ni personne,
Prenez garde à cela, ma fortune est à moi.

2320

GERCOUR

J'approuve ses motifs, et puis d'ailleurs la loi...

(Montrant Florville.)

SUDMER

Je me soumets toujours aux lois de ma patrie.
Eh ! Bien, l'autre moitié, je la donne à Julie.
Mon ami, croyez-vous qu'elle veuille de lui ?

2325

GERCOUR

J'en suis sûr.

(Se rapprochant de Julie.)

(À Gercour.)

SUDMER

Bon, tant mieux. Signons donc aujourd'hui
Donation, contrat. Ma nièce !
Elle balance !

2330

FLORVILLE *(à Julie)*

Mademoiselle ! Eh ! Quoi ! Vous gardez le silence ?

GERCOUR

N'est-ce pas là parler ?

SUDMER

Bien dit.

JULIE (*à Marton*)

Chère Marton !

FLORVILLE (*à Sudmer*)

Le respect, la tendresse et l'admiration.

2335

JULIE (*à Florville*)

Mais je n'accepte pas le bien de votre frère.

FLORVILLE

Non, non, vous n'en serez que la dépositaire.

SUDMER

Tout comme il vous plaira, faites votre devoir ;
Mais, je vous en préviens, je n'en veux rien savoir.

MARTON

L'homme qui se reprend des erreurs de sa vie...

2340

GERCOUR

Ne moralise pas, Marton, Je t'en supplie,
Ou je me méfierai de toi dorénavant.

SUDMER

Bien. Mais n'abusons pas de ce raisonnement.
Soit en bien, soit en mal, mon ami, la prudence
Dit qu'il faut rarement juger sur l'apparence.

2345